

p. 4 INITIATIVES Ludobus et Malajeux...
p. 8 FORMATION Directeurs occasionnels et...volontaires
à hauteur d'Homme
Camaraderie
acteur d'un monde
le magazine des francas
avril juin n°269
2005
DES CLÉS POUR COMPRENDRE
Les activités physiques et sportives

Camaraderie

le magazine des francas
avril › juin n°269
2005

SOMMAIRE



ÉDITO

Avec l'été revenu, des millions d'enfants et d'adolescents vont rejoindre les centres de loisirs, encadrés par des milliers d'animateurs et de directeurs qui concrétisent là un engagement éducatif comme en témoignent page 8 Arnaud et Manu, deux directeurs en formation.

L'été revenu, c'est, pour la rédaction, l'envie de mettre le projecteur sur les activités physiques et sportives, première pratique dans les centres de loisirs. La pratique sportive génératrice de lien social se construit dès le plus jeune âge par les jeux, moteurs de développement corporel, intellectuel, propices à la compréhension des règles et comportements. Quelques repères et témoignages d'expériences dans le dossier pour bouger l'été.

L'été revenu, c'est aussi la préoccupation de l'accès pour le plus grand nombre à des pratiques éducatives diversifiées : Scientibus, Ludobus, Malajeux… entrent en scène pages 4 et 5, là où vivent les enfants.

L'été revenu vous offre aussi une palette de témoignages d'expériences, d'outils, dans les différentes rubriques pour des séjours riches d'aventure et d'une diversité d'initiatives.

Le compte à rebours a démarré en page 7 avec les micro-fusées. 5-4-3-2-1… Bon été !

■ *La rédaction*

Directeur de la publication : Philippe Deplanque – **Responsable du magazine** : Didier Jacquemain (djacquemain@francas.asso.fr) – **Animatrice de la rédaction :** Nadia Astruc (nastruc@francas.asso.fr) – **Ont contribué aux rubriques générales :** Wassim Abdelhak, Nadia Astruc, Francine Best, Barbara Brunelli, Maurice Corond, Valérie Devert-Préau, Jérôme Elissalde, Gabriel Fresnois, Christophe Gouttebaron, Stéphane Grulet, Marie-Anne Guigas, Sonia Jouffre, Annamaria Korom, André Leclerc, Jacques Le Lay, Pascale Mollaret, Florent Proust, et les rédacteurs du dossier – **Maquette :** CHROMATIQUES 01 43 45 45 10 – **Impression :** Paton Imprimeur – 71, avenue du Maréchal-Leclerc – 10120 Saint-André-les-Vergers – **Les Francas :** 10-14, rue Tolain – 75980 Paris Cedex 20 – Tél. : 01 44 64 21 53 – Fax : 01 44 64 21 11 – **Camaraderie n° 269** Avril-Juin 2005 – Trimestriel – Abonnement : 4 n°/an : 7,62 € – Commission paritaire en cours – **www.francas.asso.fr**.

Le Comité National Olympique et Sportif Français est une association reconnue d'utilité publique, composée de l'ensemble des fédérations sportives (fédérations unisport olympiques, non olympiques et fédérations multisports). Il permet la collaboration entre l'Etat et le mouvement sportif. Il représente en France le Comité International Olympique. Le CNOSF a pour mission de représenter le sport français auprès des pouvoirs publics et des organismes officiels, de faire respecter les règles qui régissent les sports olympiques, de collaborer à la préparation et à la sélection des sportifs français et d'assurer leur participation aux JO, de favoriser la promotion des sportifs sur le plan social, et d'apporter une aide effective aux fédérations adhérentes.
Pour plus d'informations : **www.comite-olympique.asso.fr**


© DR

QUESTIONS DE PRINCIPE

Les 3 questions d'André Leclercq

André Leclercq, vice-président du Comité National Olympique et Sportif Français a interrogé pour Camaraderie Wassim Abdelhak, éducateur sportif pour l'association de Hand-ball de Blanc-Mesnil. Ce ping-pong de questions-réponses sur les valeurs du sport et de l'olympisme nous amène à réfléchir sur le respect, le jeu, et la solidarité.

André Leclercq : ***Qu'est-ce que cela vous a apporté d'être entré en club de Hand-ball ? Quelles sont, pour vous, les valeurs sportives ?***

Wassim Abdelhak : J'ai commencé à l'âge de 10 ans. Au début j'étais seul, puis avec les autres joueurs, on a fait un groupe, on a joué ensemble, tous ensemble, on s'est entraidé. Peu à peu on est monté en départemental, en national. Ce qui fait qu'on aime ce sport c'est qu'il est ludique avant tout. Par le jeu, on peut être ensemble, on fait quelque chose en commun, on est solidaire.

La solidarité est très importante dans le sport, que ce soit au niveau de la technique (tous ensemble dans une défense ou une attaque collective organisée), ou tout simplement parce que je vais aider un copain en lui donnant des conseils. Il faut faire en sorte que le coéquipier, l'ami puisse aller de l'avant. Il y a aussi le respect. Que ce soit celui du partenaire, important pour la production de l'équipe, ou celui de l'adversaire ou de l'arbitre, pour que l'on puisse continuer de jouer. L'esprit sportif, il vient de l'intérieur. Si on ne respecte pas les autres, alors on ne peut pas jouer.

Jouer avec les copains, c'est vivre ensemble, être attentif à l'autre, c'est respecter les valeurs sportives, olympiques et associatives.

Toutes les personnes que j'ai rencontrées depuis m'ont orienté et conseillé en m'enseignant ces valeurs concrètes et saines. C'est ce que je transmets aujourd'hui pour permettre aux enfants de se développer dans la société.

A. L. : ***Les Jeux Olympiques sont le symbole même de la compétition multisports. Si Paris est choisie pour organiser les JO en 2012, quelles valeurs comptez-vous développer ?***

W. A. : Ce qui m'intéresse c'est de promouvoir le Hand-ball et le sport en général. Les JO sont un des moyens médiatiques pour sensibiliser les jeunes aux sports. Durant les entraînements, je vais pouvoir travailler autour des JO, autrement dit, je vais un peu plus valoriser les valeurs sportives, l'esprit sportif, la joie et les festivités qui accompagneront cet événement. La solidarité est pour moi essentielle. Les échanges intergénérationnels, et entre les différents publics, seront peut-être un peu plus mis en valeur. C'est le propre de l'olympisme : faire se rejoindre tout le monde autour d'une même chose que sont les activités sportives.

Et puis les JO permettent d'utiliser le sport pour développer l'humanisme : on applique des valeurs telles que celles de la République (liberté, égalité, fraternité), le respect, la citoyenneté, la responsabilité, la sociabilité…

A. L. : ***Vous avez raison, le joueur comme l'entraîneur doit prendre des responsabilités. Plus précisément, qu'allez-vous faire de plus au quotidien si les JO sont organisés à Paris ?***

W. A. : Je vais avoir plusieurs rôles. Celui d'informateur sur les lieux des compétitions, sur l'organisation des JO en elle-même ; je serai un peu l'intermédiaire entre le CNOSF et les adhérents. J'ajouterai à mes projets pédagogiques de l'année les JO et leurs valeurs. Enfin, je tenterai de sensibiliser les jeunes à ces valeurs en leur faisant prendre conscience de ce que cela représente dans leur vie quotidienne. J'aurais une démarche éducative. Il ne faut pas se borner aux valeurs sportives des JO. Je travaillerai aussi sur les valeurs culturelles. Et pourquoi pas, mettre en place un matériel pédagogique adapté à tout cela. ■

André Leclercq

Wassim Abdelhak
blancmesnilhb@wanadoo.fr

Si tu ne viens pas au centre, le centre viendra à toi !

INITIATIVES *Un bus circule sur les routes… A son bord, des animateurs, et des animations en tout genre : ludothèque, activités scientifiques, bébé-bus… Ce n'est pas un rêve, c'est la réalité. Dans beaucoup de régions françaises, essentiellement rurales, l'accès aux jeux pour les enfants n'est pas facile : petits villages ayant peu de moyens, pas assez d'enfants sur les communes, problème d'organisation, développement de l'intercommunalité…*
Alors si les structures n'existent pas, il faut les faire venir. C'est pour cela qu'existent ces bus d'animations itinérantes. Présentation et avis des animateurs…

Ludobus : malle aux trésors pour petits et grands !

En tournée depuis mars 1999, le Ludobus du Syndicat Intercommunal du Pays du Gier (SIPG) circule entre 18 communes rurales de la vallée du Gier (Loire).
A son bord des jeux à emprunter, pour tous les âges et tous les goûts.

Maxi-Boxer rallongé et aménagé pour répondre à ses fonctions de ludothèque itinérante, le véhicule est équipé d'un coin bureau, de l'électricité, du chauffage et d'étagères modulables où plus de 350 jeux peuvent être entreposés.

Remarquable par ses peintures de couleurs vives et par son passage régulier dans les communes, il fait désormais partie du paysage intercommunal.

Crée dans le cadre d'un contrat enfance [1] intercommunal, son public était limité aux enfants de 0-6 ans jusqu'en 2002. Puis, face au succès et au développement de ses activités, il a été signé avec la CAF (Caisse d'Allocations Familiales) un contrat temps libre qui a permis d'élargir ces limites jusqu'à 16 ans.

Fonctionnant par convention de gestion avec l'association des Francas de la Loire, le Ludobus sillonne les routes pour proposer aux enfants, aux familles et aux professionnels des découvertes ludiques, attrayantes et originales.

Nous travaillons aujourd'hui avec les écoles maternelles et élémentaires, les centres de loisirs et MJC (Maison des Jeunes et de la Culture), les accueils périscolaire, les crèches, les Relais Petite Enfance et des institutions spécialisées



© DR


© DR


© DR



© DR

(Instituts Médico-Educatifs, foyer d'adultes handicapés, maison de jeunes autistes).

Nous proposons à chaque structure adhérente des temps d'animation et d'information autour des différents types de jeux, et/ou nous permettons de choisir parmi un large éventail de jeux ceux qui leur semblent intéressants d'emprunter pour les semaines à venir.

Dans sa tournée, le Ludobus n'oublie pas les familles. Toutes les trois semaines, il leur donne rendez-vous aux mêmes horaires et lieux de stationnement dans leur commune. Chaque adhérent peut venir changer ses jeux librement, demander conseil et découvrir les nouveautés à emprunter.

Marie-Anne Guigas, ludothécaire du ludobus du SIPG, nous parle de ce quotidien : « *Être animatrice dans le Ludobus est un travail plaisant, riche en activités et en rencontres. J'apprécie de travailler avec des publics différents et dans des cadres variés. Je conseille et informe sur les différents jeux et dois donc en connaître les règles ou les aspects "éducatifs". J'anime des séances de jeu où je m'adapte à l'âge des participants, à l'espace et au temps imparti, aux demandes et motivations des adultes et je fais le lien avec les envies des enfants. J'entretiens le stock de jeux et m'intéresse aux demandes de chacun pour orienter les prochains achats de jeu.*

Ce qui est intéressant dans ce métier d'animatrice de Ludobus, c'est de travailler avec différents partenaires en ayant pour objectif de permettre à un maximum d'enfants, de familles et de professionnels d'accéder facilement au loisir qu'est le jeu. Ce service de proximité, d'un coût modique pour ses adhérents, permet de mettre en avant le jeu comme une activité à part entière.

Pouvoir expliquer et convaincre que le jeu est une activité intégrante, constructive et indispensable à l'enfant, qu'il peut être un support d'échanges interculturels, intergénérationnels et intercommunales, qu'il est porteur de valeurs comme le respect et la solidarité, qu'il doit être un plaisir avant tout et que tous les jeux sont éducatifs, sont des moments importants et intéressants à partager avec les personnes que je rencontre.

J'apprécie et je suis satisfaite de mon travail de ludothécaire lorsque j'entends dans les différentes écoles où j'interviens, que les professionnels mettent en place eux-mêmes des temps de jeu libres et encadrés, lorsqu'une association ou une mairie demande une intervention du Ludobus pour un évènement festif dans leur commune, mais surtout lorsque je vois les sourires et le plaisir que prennent les enfants lors des animations ».

■ ***Pascale Mollaret***
responsable du Pôle Ludothèques,
pascale.mollaret.francas42@wanadoo.fr

1 - un contrat enfance est un contrat d'objectifs et de cofinancement, passé entre la Caf et une commune (ou un regroupement de communes). Il vise à promouvoir une politique d'action sociale globale et concertée, en faveur de l'accueil des enfants de moins de six ans.

« Petites Boîtes », « Malajeux », « Peinture à Roulettes »… Des noms étranges et plein de mystères à destination des publics enfants et adolescents. Chacune dans un domaine bien défini, ces malles itinérantes ont été ou sont en cours de conception aux Francas du Val-de-Marne. L'idée vient de l'observation des Centres de Loisirs Sans Hébergement et des réflexions des animateurs glanées à force de visites et de formations diverses.

On se fait la malle ?

Bien souvent, les animateurs argumentent la non mise en place de telle ou telle activité à cause de l'impossibilité temporelle de mettre en place le matériel nécessaire. Effectivement, beaucoup de centres de loisirs ont une gestion des régies matérielles très « sécurisée », c'est-à-dire sans possibilité pour les enfants ou adolescents de concevoir eux-mêmes leur animation librement au fur et à mesure des découvertes. De fait, beaucoup de fabrications manuelles sont entièrement pensées par des animateurs qui programment des temps spécifiques, peu favorables à l'évolution émotionnelle.

Le projet « Petites Boîtes » a voulu mettre fin à cette situation. Les objectifs défendus sont de *simplifier la gestion matérielle* pour les animateurs sans freiner la démarche scientifique empirique des publics, de proposer un cadre d'évolution propice à *tendre vers la démarche autonome, de remettre en débat les fonctionnements des centres et de favoriser la découverte*. La malle mobile était née. A l'intérieur, de nombreuses petites boîtes remplies de matériaux divers et sur laquelle est inscrit un déroulement type juste utile pour comprendre les techniques d'assemblages diverses. La malle se transporte n'importe où et permet donc la mise en place d'un atelier de fabrication manuelle presque instantanément, pourvu que quelques tables soient


© AD94

disponibles. Les préliminaires impératifs consistent en la conception des petites boîtes par les animateurs afin qu'ils puissent les tester et sortir tous les matériaux indiqués. Tout sera ensuite mis à la disposition des publics une fois la malle ouverte. Concrètement il faut de l'espace pour disposer les petites boîtes à choisir, fabriquer à sa guise, ranger les petites boîtes découvertes et tenir informé le groupe des évolutions et mises à jour rendues nécessaires par l'activité.

De ce fait, chacun doit trouver une nouvelle place dans cette activité de groupe où enfants et encadrants se doivent de dialoguer pour construire ensemble ce que seront les acquisitions futures. C'est donc toute la pédagogie qui s'en trouve touchée, puisque l'atelier peut être ponctuel,


© AD94

permanent, itinérant… Les répercutions sont inévitables en terme de responsabilisation des publics sur leurs lieux de vie, mais également en terme de place de l'animateur dans un accompagnement de l'évolution des groupes.

Cela étant, les activités manuelles ne sont pas les seules à permettre la mise en œuvre de telles démarches collectives visant l'autonomie des individus dans un fonctionnement de groupe.

C'est ce qui a permis la réalisation du chariot « Peinture à Roulettes ». Sur le chariot se trouve tout un agencement de matériaux et outils divers propices à simplifier la mise en œuvre et le rangement d'une telle activité. Pas besoin de chercher pendant des heures ce qui pourrait être utilisé : tout y est une fois pour toute ! Et puis c'est si rapide à mettre en place lorsqu'on a tout sous la main ! Une fois la courte installation effectuée, place à l'aventure graphique et autres voyages plastiques débridés !

D'autres projets sont en cours comme la « Malajeux » sur les jeux à caractères sportifs.

Concevoir une malle itinérante permet de rendre modulable la pédagogie, puisque le cadre d'évolution peut être sans cesse changé. C'est un support malléable mis à disposition d'ambitions éducatives prônant la réalisation de soi dans des situations que l'on provoque pour mettre en place son ou ses projets.

Les enfants ou adolescents se sentent, plus que les acteurs de leurs projets, les scénaristes accomplis de leur tiers temps. Ils sont attentifs aux conditions de réussite de leurs entreprises et sollicitent différemment les animateurs dans une concertation plus équitable.

Du côté des animateurs, l'enjeu n'est plus tant d'aboutir à une production quantifiable, mais bien de retrouver l'essence d'une animation évaluée qualitativement nettement plus satisfaisante.

■ ***Gabriel Fresnois***
deuchgab@libertysurf.fr

Sur les chemins de la science

L'été dernier, le scientibus des Francas de Haute-Marne a rendu visite à une vingtaine de communes de la Communauté de communes de Chaumont, et à une dizaine de centres de loisirs du département. Témoignage d'un des animateurs.

« Nous avions pour objectif de proposer aux enfants des différents centres de loisirs et villages visités des activités scientifiques variées, ludiques et éducatives dans une logique de découverte, d'initiation, sachant que la plupart des enfants n'ont pas accès à ces activités.

Cet objectif de découverte, le rythme de l'activité mise en place – des séances de trois heures l'après-midi – la nécessité d'entrer rapidement dans l'activité avec des enfants différents chaque jour, nous ont contraint à peaufiner notre projet d'animation.

Tout d'abord trouver une douzaine d'expériences scientifiques, originales, amusantes et surtout réalisables par les enfants pour qu'ils puissent garder une trace concrète de cette activité.

Ensuite, mettre en vie ce projet un peu particulier. Le matin était consacré à l'annonce de notre venue dans les différents villages, pose d'affiches, repérage des lieux (Mairie, salles des fêtes des villages…), rencontre de la personne-contact au local, et préparation du matériel nécessaire.

Surtout, il s'agissait d'impliquer rapidement les enfants dans l'activité. C'est une question qui nous préoccupait puisque nous rencontrions des enfants différents chaque jour.

Nous avons donc fait le choix d'animer nos après-midi comme un spectacle. Le Professeur Tournesol et son assistant accueillaient les enfants, déguisés, et ils recherchaient de l'aide pour réaliser leurs expériences. Cette mise en scène permettait aux enfants de se sentir à l'aise, de s'impliquer dans l'activité en proposant des expérimentations. Ils étaient souvent très motivés et ravis de l'après-midi passée.

Cette expérience d'animation est pour moi très positive, les différences avec le fonctionnement d'un centre de loisirs classique nous ayant permis de découvrir d'autres dimensions de notre rôle d'animateur.»

■ ***Florent Proust*** –
florent.proust8@wanadoo.fr



PAROLES DE PIONNIERS

Œuvrer pour un idéal avec les Francas

En retraite de l'Education Nationale depuis maintenant huit ans, Jacques Le Lay fait partie de ceux qui ont œuvré activement pour la place de l'enfant dans notre société. Très tôt adhérent aux Francas, il a donné sans compter de son temps pour améliorer le quotidien des jeunes.

« Mon engagement en direction des jeunes n'est pas nouveau. Un des idéaux de ma vie est de m'occuper de la jeunesse. C'est entre autres pour cela, que j'ai décidé de travailler pour l'Education Nationale. Mais je voulais aller plus loin que les cours théoriques que l'on nous donnait dans le but d'exercer la profession d'enseignant.

Dans les années 1950, j'ai d'abord traversé les responsabilités de chef de troupe Éclaireurs de France puis celles de responsables de club de jeunes. Dans les années 1960, je suis allé diriger un Centre de Loisirs en Gironde, centre affilié aux Francas. Et au regroupement jeunes à Lorient, je prends connaissance d'une phrase qui ne peut que séduire l'éducateur que j'étais : *« Permettre à l'enfant de devenir un citoyen le plus libre possible et le plus responsable possible dans une société la plus démocratique possible ».*

Oui, mais… pas de Francs et Franches Camarades dans les Côtes d'Armor !

C'est surtout ces premières années là qui m'ont marqué. Le procédé que nous avons mis en place pour créer une association dans ce département a été peu habituel. Nous étions un groupe d'amis, ayant les mêmes idées, et nous avons réuni nos énergies pour les concrétiser.

C'est donc à quatre (Jean Cornic, Christian Mauguen, Luc Verveur et moi-même), que nous lançons, en 1973, les jalons d'une implantation des Francs et Franches Camarades dans le département en mettant en place deux groupes locaux, l'un à Lannion, l'autre à Guimgamp. Très vite nos animations, nos contacts avec certaines structures font qu'avec l'aide du délégué régional des Francas (un certain Pierre Durand) nous créons l'Association Départementale des Côtes d'Armor en 1976. Il faudra attendre six ans (1982) pour que la Fédération nomme un premier délégué permanent.

Opérationnels dès le début

Histoire peu fréquente pour une Association Départementale mais expérience des plus enthousiasmante : partir d'un idéal, de quelques bonnes volontés pour arriver, neuf ans plus tard, à une structure bien implantée. Avec les Francas, nous avons créé et animé plusieurs centres de loisirs, les Fêtes départementales de l'enfance, les bases de plein air activités scientifiques (micro-fusées par exemple), les passeports vacances, les échanges inter-régionaux, les formations de délégués de classes, etc., etc. Tout ne fut pas facile, mais quand on se bat pour des objectifs comme ceux de la Place de l'enfant, il faut savoir se mobiliser.

Une fois l'association créée, j'ai rencontré pas mal de monde. Les Bretons ont fourni un nombre important de futures personnalités qui ont marqué l'histoire des Francas.

Pendant vingt ans à la présidence de l'Association Départementale des Côtes d'Armor (de 1976 à 1996), dix ans à la présidence de l'Union Régionale de Bretagne (de 1989 à 1999), et sept ans au Comité Directeur National (de 1994 à 2001), j'ai ainsi pu militer pour une enfance responsable, pour rendre des enfants plus épanouis, vers une société meilleure.

J'ai dû, pour des raisons familiales, arrêter mon investissement direct en 2001, à l'Assemblée Générale Nationale d'Auxerre… mais je reste adhérent Francas, bien que nettement moins impliqué sur le terrain. Je participe néanmoins aux réunions des Francas sur le plan départemental. Je fais figure aujourd'hui de « vieux sage ». Quand les nouveaux arrivants aux Francas me demandent depuis quand je connais le Mouvement, je leur réponds que je l'ai connu alors qu'ils n'étaient pas encore nés !

Je dirais que ce que les Francas m'ont le plus apporté, c'est un idéal général sur les enfants et le combat à mener pour eux. Cet idéal m'a guidé pendant toutes les vacances scolaires qui ont suivi mon entrée aux Francas.

J'ai une certaine nostalgie des luttes et des implications que demande un engagement au service de l'enfance… et il reste encore beaucoup à faire. Aussi je ne peux qu'engager les jeunes adultes à rejoindre un mouvement militant d'éducation populaire comme les Francas. »

■ ***Jacques Le Lay***



© DR

> **« J'ai pu militer pour une enfance responsable, pour rendre des enfants plus épanouis, vers une société meilleure. »**

AGIR : MODE D'EMPLOI

L'activité micro-fusée permet d'élargir sa palette de compétence par une activité spectaculaire qui accroche presque à coup sûr tout en faisant vivre à des enfants des situations de questionnements, et ce, sans nécessiter de savoir-faire technique particulier. C'est par la succession de phases d'observations, d'essais que l'enfant arrivera au but qu'il se sera fixé.



L'activité micro-fusée est réglementée.
Il est indispensable d'avoir un agrément de lanceur pour mener ce type d'action. Des formations sont proposées par les Francas ou Planète Sciences. Pour en savoir plus sur les sessions : www.francas.asso.fr ou planete-sciences.org

Micro-fusées : il suffit de se lancer !

La fusée installée sur sa base concentre tous les regards, le décollage est proche. Un enfant accompagné de l'animateur habilité déclenche le compte à rebours… 5-4-3… la tension monte… 2-1… Feu ! Dans un sifflement, la fusée, munie de son petit moteur à poudre [1] (plus petit qu'un bâton de colle), est propulsée à vive allure. Pas toujours évident de la suivre, ni de la repérer lorsqu'elle se résume à un petit point dans le ciel. Elle peut monter jusqu'à 150 m ! Heureusement que la fumée blanche qu'elle dégage nous aide… Après la phase de propulsion, c'est au tour du parachute de se déployer par l'éjection du nez de la fusée (l'ogive). Différentes démarches ont permis d'aboutir à un tel spectacle. Voici les étapes de l'une d'entre-elles.

La construction sauvage

Après avoir échangé avec les enfants sur les fusées, ses différentes parties, leurs utilités, l'animatrice (ou animateur) propose aux enfants de construire la fusée de leurs rêves (avec toutefois un minimum de contraintes, notamment sur l'accessibilité du moteur, la conception du corps de la fusée en tube de carton et la dangerosité présumée du futur engin). Cette phase de « construction sauvage » donnera naissance à des fusées très variées. Dans tous les cas, chaque fusée se voit attribuer un nom par les enfants.

Un plan de cette fusée peut être réalisé à l'échelle réelle pour garder une trace de ses caractéristiques, notamment en cas de non ouverture du parachute. Ce dessin pourra être complété par des critères imaginés par les enfants permettant d'évaluer la performance de leur fusée : le type de vol (stable, tourbillonnant, fou…), la distance à la base une fois la fusée retombée au sol, les remarques sur l'ouverture ou non du parachute, le bruit au décollage…

Pendant l'installation de la seconde fusée sur la base (une simple planche munie d'une longue tige métallique), le lanceur, qui vient de voir son engin décoller, consigne les caractéristiques du vol sur sa feuille de route.

L'objectif de cette première campagne de lancement est de constater que toutes les fusées ne se sont pas comportées de la même façon, certaines sont allées très haut, les vols étaient plus ou moins stables, tous les parachutes n'ont pas forcément bien fonctionné… Une discussion s'engage alors sur le pourquoi de ces différences. Feuilles de vol à l'appui, tout sera contrôlé : la longueur du corps, la forme de son ogive, la position, la grandeur et le nombre des ailerons… Chacun de ces éléments peut être responsable, seul ou avec un autre, des problèmes de lancement.

Isoler les paramètres pour comprendre

Pour le déterminer, il va falloir isoler les paramètres, c'est-à-dire fabriquer des fusées identiques avec uniquement une caractéristique différente. Par recoupement, il sera alors possible de déterminer les caractéristiques optimales. La deuxième campagne de lancement le permettra. Cette étape met clairement l'accent sur l'importance du travail coopératif car pour comprendre le vol de la fusée, l'objectif partagé, il faut se répartir les tâches puis mettre en commun les travaux pour tirer des conclusions. Le travail de chacun sert donc à tout le monde.

Valoriser en créant l'événement

Il est temps ensuite de construire une fusée performante avec un vol élégant. Ce peut être l'occasion de créer un événement, de lancer une campagne d'information dans le centre mais également avec les parents. Les enfants pourront, à l'issue de ce dernier lancement, présenter les fusées préliminaires récupérées ainsi que les plans et dessins de travail et expliquer leur démarche. Un temps de valorisation qui peut faire l'objet d'un atelier de mise en scène.

■ *Jérôme Elissalde*

© AD22

1 - Les moteurs sont homologués et leur vente est contrôlée. Il est possible d'en commander auprès des Associations Départementales des Francas



© D. Lefilleul

FORMATION

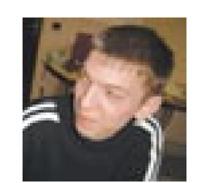
Directeurs occasionnels et… volontaires

Reims, 14 février 2005. Arnaud et Manu arrivent en stage de perfectionnement BAFD [1] Regards croisés de deux directeurs de centres de loisirs (CL) sur leur parcours.

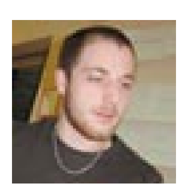
Arnaud, 24 ans, est en licence d'informatique industrielle à l'université de Reims. Manu, 22 ans, un BTS d'animation nature en poche, travaille depuis un an en tant que coordinateur associatif à l'atelier relais d'Homécourt (Meurthe-et-Moselle).

Chacun a rencontré le monde de l'animation de manière différente. Pour Arnaud : « *C'est un oncle à moi qui m'a conseillé de passer le BAFA [2]. Après mon stage de formation générale, j'ai été animateur trois ans au CL de Brienne-le-Château (Aube). Lors de ma troisième année, mon directeur m'a demandé de le remplacer pendant deux jours ; cela m'a passionné. Je suis donc entré en formation BAFD l'année suivante* ». De son côté, Manu a décidé d'entamer cette formation après une expérience en tant qu'adjoint au Centre de Loisirs Sans Hébergement de Villerupt (Meurthe-et-Moselle).

Pour ces deux directeurs en formation, leur passé dans le CL qu'ils dirigent aujourd'hui est un vrai atout : « *Je m'attache à faire évoluer le projet de ma structure, notamment en ce qui concerne la participation des enfants et la place des animateurs,* confie Manu. *La formation BAFD m'a aidé à prendre du recul sur mes pratiques, et à imaginer des évolutions possibles. Avec les temps de formation, et les nombreux échanges avec les autres stagiaires, je vois plus clairement comment faire évoluer le projet* ». La notion de rencontres est très importante pour lui. Il participe à la mise en place des Points d'Accueil d'Enfants et de Jeunes (PAEJ) : « *Ce sont des semaines de vacances organisées autour des activités, mais dont l'objectif premier est le contact entre les enfants. Apprendre à vivre ensemble, voilà un des grands enjeux du CL aujourd'hui* ». Loin de l'image trop souvent répandue du CL, lieu de consommation d'activités, Manu privilégie le travail en réseau avec d'autres directeurs, l'échange de compétences entre différentes équipes d'animation.



C'est un engagement pour l'éducation des enfants, de tous les enfants



Arnaud ne conçoit pas non plus un fonctionnement isolé : « *Ce qui est le plus riche dans la formation BAFD, c'est la rencontre avec d'autres directeurs. Au début du stage de formation générale, je pensais que le directeur devait être Superman. Et en fait, à la fin de mon stage de perfectionnement, je me dis… qu'effectivement le directeur doit être Superman. Conduire un projet, saisir une comptabilité, réparer une tente, il faut savoir tout faire !* » Et c'est en travaillant avec d'autres directeurs qu'Arnaud a pu développer de nombreuses compétences : « *La formation ne s'arrête heureusement pas après les stages, j'apprends énormément au contact des autres directeurs avec qui je travaille pendant l'année* ».

De concert, ils mesurent également à quel point le fait d'être formateur sur des stages théoriques BAFA permet de développer de nombreuses capacités. « *Quand j'anime une séquence sur un stage BAFA, j'apprends à mener un groupe, à écouter, à organiser les échanges… Tout cela me sert quand je dirige mon CL* », observe Manu.

« *Je ne conçois pas un directeur qui pourrait travailler seul,* souligne Arnaud. *Quand j'écrivais mon compte-rendu de premier stage pratique BAFD, j'ai été accompagné par plusieurs directeurs. C'est pratique pour mieux structurer l'écrit, mais aussi pour prendre du recul sur son projet, sur sa manière d'animer l'équipe* ».

Ateliers d'aide à l'écriture, équipes de stages BAFA, site Internet qui réunit des documents produits par ou pour des directeurs, week-ends de formation continue, tutorat des stagiaires en formation, territorialisation des cycles BAFA., les Francas de Lorraine-Champagne-Ardenne accompagnent de plusieurs manières les directeurs de Centre de Vacances et de Loisirs.

« *Je mets en parallèle ma formation BAFD, mon rôle de formateur en stages BAFA et mon implication en tant qu'élu départemental des Francas de l'Aube,* synthétise Arnaud. *Il faut que je décide si je me dirige vers le métier d'ingénieur ou l'enseignement. Tout ce que je vis aujourd'hui me pousse à choisir l'enseignement* ».

A l'aube de son deuxième stage pratique BAFD, Manu mesure à quel point le rôle d'un directeur dans un CL est important : « *Faire participer les enfants, favoriser l'engagement des jeunes, instaurer un dialogue avec les familles, voilà ce qui me fait courir au quotidien. Diriger un CL me passionne parce que j'ai le sentiment qu'avec mon équipe, et les autres directeurs du territoire, on fait un peu bouger les choses. Etre directeur ce n'est pas pour moi qu'un job d'été. C'est un engagement pour l'éducation des enfants, de tous les enfants* ».

■ ***Stéphane Grulet***
francas08@wanadoo.fr

1- BAFD : Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Directeur
2- BAFA : Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur

DES CLÉS POUR COMPRENDRE

Les activités physiques et sportives

Les pratiques physiques sont inscrites dans l'histoire des hommes et des civilisations. La progression lente et continue du nombre de licenciés aux fédérations sportives, 14 286 226 en 2004, dont 2 535 739 pour la pratique scolaire et universitaire, la diversité des pratiques individuelles et collectives non organisées, ne doivent pas masquer la nécessité d'une découverte des pratiques sportives pour les enfants. Ces pratiques, au cœur des activités en centres de loisirs, doivent favoriser la découverte, l'acquisition de diverses compétences, créer la motivation et orienter vers un engagement régulier. Ces quelques pages rappellent quelques fondamentaux et témoignent d'une diversité d'initiatives possibles.

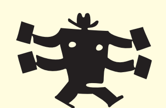


PARIS 2012 « L'AMOUR DES JEUX »
Amour du sport, de la fête et de la fraternité ou encore désir d'Olympisme partagé, « L'AMOUR DES JEUX » exprime la relation profonde et intense qui a toujours existé entre l'Olympisme et la France depuis Pierre de Coubertin. Les jeux à Paris, c'est la célébration exceptionnelle d'une rencontre entre les valeurs olympiques et celles qui forgent l'identité de Paris, un mélange d'exellence sportive et de créativité culturelle.
www.parisjo2012.fr



Les activités physiques et pratiques SOC

© DR



Il ne faut pas confondre activité physique et activité sportive. La première doit être entendue comme la motricité du corps, autrement dit le fait de bouger, à des rythmes différents, à des intensités différentes, partiellement ou entièrement, en fonction de telle intention ou de telle motivation… La seconde pourrait se définir comme étant la finalité imposée à la motricité : pratiquer un sport spécifique. Que ce soit de façon occasionnelle, ludique, ou de façon régulière et à haut niveau, l'objectif est identique.

Les activités sportives sont ancrées dans l'histoire des hommes et des civilisations. Du point de vue historique, à l'origine, des activités humaines vitales (se déplacer, chasser, se défendre contre des prédateurs ou des ennemis) vont se traduire par des pratiques motrices : courir, grimper, lancer, nager... Progressivement, l'évolution de l'espèce humaine va engendrer la disparition de certaines pratiques physiques et corporelles qui perdureront dans des jeux de tradition liés à la culture d'un groupe.



Encore aujourd'hui, la pratique des activités sportives peut être liée à une région ou à une culture, comme en témoigne le centre de loisirs de Goxo-Lekua dans le Pays-Basque (lire p. 14). Quelques-unes ont des ancrages plus récents correspondants aux arts de la guerre comme le tir à l'arc ou aux armes à feu, l'escrime, l'équitation. D'autres comme le deltaplane, le skateboard, le char à voile, répondent à des préoccupations sociales et traduisent le souci d'utiliser des énergies inépuisables.

Sport et démocratie

Bon nombre des activités et des jeux traditionnels sont longtemps restés marqués par la violence, sorte d'exutoire pour les participants. Pour se pratiquer, ces activités ne disposaient pas d'espaces spécifiques et les règles peu précises s'adaptaient au lieu, au moment et aux participants entraînant interprétations et contestations multiples. Il a fallu attendre le XIXe siècle pour voir en Angleterre et en France, de nouvelles formes de pratiques se répandre, les institutions →



se regrouper, les règles s'affiner et s'uniformiser, les données normatives (dimensions du terrain, nombre de joueurs…) s'universaliser. La violence s'est également réduite, contrôlée par l'élaboration d'une éthique de loyauté qui ne va plus séparer le désir de vaincre du respect des règles. La référence aux Jeux Olympiques et les dimensions morales et éducatives que Pierre de Coubertin introduit, viennent soutenir et dynamiser cette évolution. Et en même temps que se développe le sport, le système démocratique de ces deux pays s'élabore. Le sport apparaît de fait comme le produit et le reflet de la démocratie moderne.

Enjeux de la pratique sportive

L'éducation doit permettre de préparer un individu à la meilleure maîtrise des situations pouvant se présenter à lui. Cette maîtrise se situe à la fois sur les plans intellectuel, cognitif et comportemental, et en particulier, pour ce qui concerne le sport et les activités physiques en général, le développement des capacités psychomotrices ou sociomotrices (développement moteur au sein d'un groupe, avec ou contre des partenaires). Ces différents aspects font de l'activité physique un fait social incontestable. Il est donc essentiel que dans les différents temps de vie de l'enfant, les activités physiques et sportives (APS) puissent trouver leur véritable place, notamment en centres de loisirs (lire p.12).

Cette pratique sportive permet ainsi aux enfants de développer leurs possibilités fonctionnelles, psychomotrices, leurs potentialités intellectuelles, et leurs potentialités de vie individuelle et sociale.

Favoriser la pratique des activités physiques et sportives…

Cela suppose de faire découvrir au maximum le domaine d'activités et de développer des capacités permettant de prendre plaisir à pratiquer ces activités et, le moment venu, de choisir de se spécialiser dans telle ou telle discipline. Le plaisir est une composante essentielle du sport. Pour Gilles Cazaux, ancien entraîneur de rugby, pour Wassim, jeune éducateur sportif de hand-ball, les animateurs de centres de loisirs ont un rôle essentiel pour favoriser cette découverte de jeux permettant de maîtriser son corps (courir, sauter, être en équilibre…) dans un espace donné (dans les limites d'un terrain, sur un sol ferme, dans l'eau…), dans un temps donné (notion de vitesse), de maîtriser des engins (ballon, raquette, vélo…) et de jouer avec des partenaires et des adversaires en modifiant ses comportements moteurs en conséquence (jouer seul à envoyer une balle contre un mur avec une raquette est différent de jouer à deux, ou contre un adversaire).

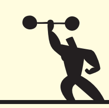
… pour le plus grand nombre…

L'animateur peut adapter le choix des activités et leur animation aux conditions de réalisation liées aux enfants eux-mêmes (âge, sexe, nombre, capacités…) et au cadre matériel (terrain, matériel, qualification de l'encadrement…).

Il peut faire appel à un éventail le plus large possible : jeux de tradition enfantine, jeux sportifs, partenariat entre les centres de loisirs et les clubs de sport (lire p. 15)… Chacun, à des degrés divers, doit permettre de développer progressivement les capacités nécessaires à chaque individu et les mettre en situation de s'orienter vers telle ou telle activité. Au risque de maintenir certaines inégalités devant l'accès à la pratique physique ou sportive, on ne peut pas attendre, quant à la responsabilité d'une structure d'accueil, que le hasard ou les possibilités économiques des familles, décident seuls de la découverte d'une activité.

… dans un souci éducatif

Si l'acquisition des capacités motrices se situe bien dans une perspective éducative, la pratique d'APS doit aussi favoriser l'apprentissage du vivre ensemble et l'émergence des projets collectifs. Citons par exemple l'opération *Croque en Jambes* (lire p.13) qui permet aux enfant d'assumer des responsabilités diverses, de vivre des projets associant la famille, le centre de loisirs ou l'école, permettant la découverte d'autres jeunes en France ou à l'étranger. Cela suppose que les animateurs s'appuient sur les motivations des enfants et les enrichissent en faisant découvrir par la pratique, de nouvelles possibilités. Cela exige aussi qu'ils réunissent les conditions nécessaires à une pratique de qualité (encadrement technique, matériel…) et qu'ils s'appuient sur cette pratique pour l'enrichir au maximum (prévoir des échanges, des compétitions, apprendre à les préparer en commun, les valoriser sous différentes formes : exposition, journal, vidéo…). ■



Forum international de l'éducation physique et du sport

À l'occasion de l'Année internationale de l'éducation physique et du sport, les Francas soutiennent le Forum international du même nom, prévu les 4, 5 et 6 novembre prochains à la Cité Internationale Universitaire de Paris, et à l'initiative du Syndicat National de l'Éducation Physique de l'Enseignement Public (SNEP).

Pour en savoir plus :

SNEP – Secteur Forum 2005
Tél : 01 44 62 82 23
E-mail : peda@snepfsu.net

dossards gagnants



Les chiffres du sport

Le nombre annuel de licences délivrées par les fédérations sportives agréées a été multiplié par 8 en un demi siècle. En 1949, on en dénombrait 1 867 000, et en 2002, il y en avait 14 900 000. La dépense nationale de sport s'élevait en 2002 à 26,5 milliards d'euros, soit, 1,7 % du Produit Intérieur Brut, financé à 50 % par les ménages, à 41 % par l'État et les collectivités locales et à 9 % par les entreprises. Ce sont elles qui ont affiché la plus forte croissance entre 2001 et 2002.

sportives :
iales, ludiques, éducatives

Les jeux sportifs, c'est pas ringard du tout !!!



La belle équipe

« Le groupe des 20 »
C'est un espace inter-associatif ouvert, permettant les débats et les actions concernant les Activités Physiques et Sportives. Composé actuellement de vingt organisations nationales, son nombre n'est pas figé puisqu'à ses débuts en 1992, le groupe était constitué de quatre organisations. Ces organisations sont soit de dimension multisports rattachée au monde sportif fédéral sans se réclamer de l'obédience olympique (UFOLEP[1], UCPA[2], IFOREP[3]…), soit de dimension scolaire (UNSS[4], SNEP[5]…), soit de dimension d'éducation populaire (Francas, CEMEA…). Leurs réunions et colloques ont pour but la réaction et l'action contre la marchandisation et la médiatisation des activités et des hommes dans le domaine des APS.

Ses objectifs sont :
- ***la refondation et la promotion** des valeurs éducatives, sociales et culturelles dans tous les domaines des APS,*
- ***la recherche** d'une certaine convergence de sens et de contenus entre les différentes formes d'organisation, tout en respectant et en favorisant la diversité*
- ***la reconnaissance**, par les pouvoirs publics et la société civile, des APS organisées dans un cadre associatif et adaptées aux besoins du plus grand nombre, à tous les âges, et pour toutes les demandes, et pas seulement la reconnaissance et la constante valorisation de la pratique sportive de haut niveau de performance.*

1 - Union Française des Œuvres Laïques d'Education Physique
2 - Union Nationale des Centres Sportifs de Plein Air
3 - Institut de Formation de Recherche et de Promotion
4 - Union Nationale du Sport Scolaire
5 - Syndicat National de l'Education Physique

Depuis de nombreuses années, les Francas ont pris l'habitude d'organiser des animations itinérantes, d'un ou deux jours, avec un animateur spécialisé. Jusque là, les thèmes des caravanes étaient choisis pour qu'un centre de loisirs seul, puisse les financer. Ainsi, les options proposées étaient photo, arts plastiques, sciences et techniques, et cirque. Le principe veut que les thèmes de ces caravanes viennent compléter les activités proposées par les équipes des centres de loisirs. Depuis trois ans, les Francas des Pyrénées-Atlantiques proposent, dans le cadre du programme « projet Plein l'été » une caravane d'animation « jeux sportifs et coopératifs ».

« *Au début, j'croyais qu'on allait faire une balle au prisonnier, j'voulais pas y aller, ce jeu on le fait tout le temps au centre* ». Yoan, 9 ans.

« *C'était trop bien, mais ne me demande pas les noms des jeux, ils sont trop durs à retenir* ». Marianne, 10 ans.

Alors pourquoi des jeux sportifs ?

Dans quelques centres de loisirs certaines pratiques, comme nous le dit Yoan, reposent sur un répertoire limité en jeux sportifs. Les jeunes animateurs ont des difficultés à ouvrir le fichier jeux sportifs et à faire vivre les règles.

Alors retrouver la rapidité d'esquive nécessaire à une chinchinette, la pointe de vitesse indispensable à un double drapeau, la vision permettant de faire gagner son équipe au Franca-ball, ou l'adresse obligatoire pour un camp ruiné, faisait partie de nos objectifs.

Nous avons tenté d'inscrire cette animation dans une logique d'innovation pédagogique. Ainsi nous avons recensé des pratiques sportives qui ne sont pas pratiquées par des fédérations dans le département.

Nous avons alors sélectionné cinq jeux sportifs :
- **le speed-ball :** quatre enfants, disposés en croix, ayant une raquette à la main, tentant de taper dans une balle se trouvant accrochée à un mât au milieu d'eux en perpétuel mouvement rotatif autour du mat,



© DR



© DR

- **l'ultimate :** deux équipes, un freesbee, un espace herbeux, pas d'arbitre car pensé sur le principe de l'auto arbitrage et la volonté d'être la première équipe à amener, par des passes, le freesbee dans une zone définie,
- **le tchouk ball :** inventé par un médecin anglais qui a tenté d'éliminer les risques de blessures des jeux collectifs. Deux équipes, un ballon et un trampoline à ballon,
- **la pétéca :** volant brésilien, qui doit passer au-dessus d'un filet, que l'on tape avec la main,
- **le net goal :** le premier lecteur qui envoie les règles de ce jeu à Camaraderie gagne un an d'abonnement !

Et la coopération dans tout cela ?

Les jeux sportifs que nous animons, qu'ils soient issus du fichier ou des pratiques innovantes, fonctionnent tous sur un principe de compétition. Même si au sein d'une équipe, les joueurs s'entraident pour réussir ensemble, c'est au détriment d'un adversaire. Alors, pour que l'action éducative soit complète, nous avons également mis en place des situations de coopération.

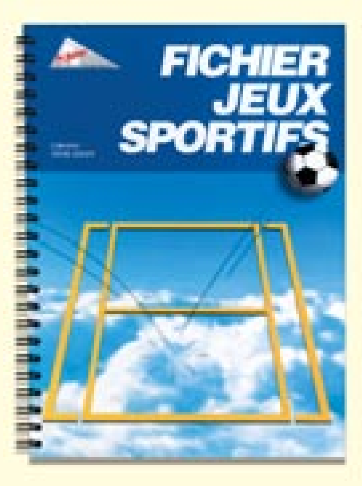
Les enfants ont donc été confrontés, par groupe de cinq, à une situation ou à un problème à résoudre collectivement.

Confronté à la technique d'utilisation du « pampali », à l'épreuve du « risque-tout » ou encore de l'« enlidron », les enfants sont obligés d'imaginer collectivement des hypothèses, d'essayer, d'en reformuler d'autres afin que tous parviennent à résoudre le problème ou que tous échouent.

Des jeux pour rire, tricher, jouer avec son corps, négocier, gagner tout seul, perdre tous ensemble …

Des jeux pour apprendre à être, à être ensemble, à être copain…

■ ***Loïc Requier***
francas64@wanadoo.fr



Fichier jeux sportifs
76 pages
15 x 21 cm
disponible auprès des AD Francas
www.francas.asso.fr

« Croque en jambe » Drôle de JO !

Comment favoriser des rencontres et des échanges pratiques autour d'un événement festif à dimension sportive ? Les Francas de Saône-et-Loire, en partenariat avec la communauté de communes du Mâconnais Val-de-Saône, ont souhaité organiser une grande fête destinée à rassembler des enfants et des jeunes de différents centres du département.



Cette manifestation s'est inscrite dans le cadre de l'« Opération été 2004 » et a été pensée de façon binaire : deux animations pour deux publics différents.

Les plus jeunes (8-12 ans), se sont vus proposés des jeux loufoques.

Pendant trois jours plusieurs équipes de douze participants ont pu proposer chacune, un jeu loufoque et drôle, tel que le jeu de l'araignée périmée, sport de combat non-violent qui se joue à quatre pattes avec aux mains des palmes, un foulard sur la tête et bien sûr des lunettes de plongée. Au-delà d'imaginer ces défis ludiques et absurdes, les enfants, inventeurs, ont également dû réfléchir à l'arbitrage, le comptage des points, la tenue de rigueur et les récompenses.

Des récompenses ont ainsi été attribuées aux équipes les plus : fair-play, drôle, sympathique et également pour la plus originale. Un classement par point a permis de décerner le trophée « Croc d'or ». Ce trophée sera remis en jeu d'année en année.

L'intérêt d'une telle action est bien de permettre aux enfants de créer leurs propres règles de jeux, de les expérimenter et de les faire vivre aux autres. Les enfants ont également vécu une expérience de vie en collectivité riche de rencontres, d'échanges et de découvertes sur trois jours. A travers ces drôles de JO, ils ont découvert le monde des jeux olympiques et sa valeur initiale, basée sur la participation. Ainsi plusieurs centres de loisirs ont pu se rencontrer autrement qu'à travers de la compétition à proprement parler.

Pour les adolescents (12-16 ans), c'est leur implication maximale dans cette manifestation qui était visée.

Leur rôle : assurer une couverture médiatique de l'événement. Pendant ces trois jours, ils se sont chargés de cette dimension et ont pris, de manière plus générale, de grandes responsabilités quant à l'organisation de la manifestation. Pour aider ces apprentis reporters, des professionnels des médias étaient présents (webmasters, journalistes de presse écrite, photographes, techniciens multimédia, animateurs radio). Ainsi, en partenariat avec une radio de Macon Radio Aleo, des plages horaires étaient entièrement animées par les jeunes. Les auditeurs d'Aleo ont pu être informés de l'évolution des gagnants dans les différentes disciplines. Une gazette, *La Guibolle,* a été distribuée sur les communes avoisinantes pour informer la population de cette action, et de tous les champions de ces drôles de JO Les objectifs fixés : leur permettre de s'approprier différents types de média afin d'en comprendre les mécanismes, les enjeux et les risques, et leur permettre d'apprécier les responsabilités qu'ils ont prises à cette occasion.

■ *Yannick Bressaud Sangoy*
francas.71@wanadoo.fr

plus bêtes, plus fous, plus drôles
Croque en Jambe
Drôles de J.O.

© DR



Pilota à Goxo-Lekua

Goxo-Lekua, centre de loisirs sans hébergement situé en plein cœur du Pays-Basque est un peu particulier… La pratique sportive la plus courante est la pelote basque ou « pilota » en langue basque ! Présentation…




© Arabako Euskal Pilota Elkartea

« Jeu de Ballon » lithographie XIXe siècle

Avant tout, parlons un peu du Pays-Basque. L'origine du peuple basque est un mystère ; la langue basque est son signe de reconnaissance. Dans l'« Euskal Herria », pays où il est parlé, les habitants continuent de transmettre cette langue, les traditions et la culture qui vont avec. Certaines écoles dispensent même uniquement des cours en langue basque. Quant à la pelote, sport traditionnel, c'est de loin le sport le plus populaire de cette région.

Originaire de l'ancien jeu de paume, (jeu qui consistait à se renvoyer une pelote de laine et coton recouverte de cuir avec la main d'un camp à l'autre) la pelote est aujourd'hui un sport institutionnalisé accessible à tous : vingt quatre pays pratiquent les dix spécialités, chacune ayant ses propres règles. Les lieux de pratiques sont divers : fronton (mur en pierre, terrain en ciment), mur à gauche (c'est comme un fronton avec un mur à gauche) trinquet (terrain de jeu couvert rectangulaire limité par quatre murs recouverts d'un toit et sol en ciment).La main nue, spécialité internationale, est considérée comme la spécialité la plus noble. La pala est la plus couramment pratiquée, tant par les enfants que par les hommes, les femmes et les vétérans. Elle se pratique avec un instrument en bois de même forme qu'une raquette mais en bois plein. Toutes ces spécialités se jouent soit par équipe de deux, soit en tête à tête. Il s'agit d'une activité où l'on doit s'opposer à un ou plusieurs adversaires. Il existe pour chaque spécialité un championnat de France et du monde, et divers tournois amateurs dans la majorité des villages du Pays-Basque.

La pilota en centre de loisirs

Chaque village a son ou ses frontons et on joue à la pelote instinctivement sur toutes les places des villages, sous les préaux… On y joue donc inévitablement dans les centres de loisirs ! Et notamment à Goxo-Lekua qui est un centre où la langue basque est couramment employée par les enfants et les animateurs, certains enfants ne sachant pas encore le français. C'est un centre de loisirs intercommunal qui regroupe les enfants de 6 à 16 ans du canton d'Iholdy, canton rural qui jusqu'en 2000 n'avait aucune structure de loisirs pour accueillir les enfants pendant les vacances.
En 1999, Christophe Héguy, jeune éducateur sportif intervenant dans toutes les écoles et clubs de pelote du canton, propose pour la première fois pendant les vacances d'été des après-midi pelote sur les différents frontons des villages. Devant le succès de ces journées, le projet de créer un centre de loisirs sur ce territoire est né. Le centre accueille aujourd'hui en moyenne 90 enfants par jour. Ces enfants sont tous basques et jouent tous à la pelote !

Alors que certains jeunes ne jurent que par les Zidane ou les je-ne-sais quel athlète, les enfants du centre de loisir Goxo-Lekua eux, portent sur le dos les maillots au nom de leur champions de pelote : des pilotaris célèbres, du Pays-Basque ou d'Espagne.

Nous savons tous, animateurs et directeurs que les activités physiques jouent un rôle indispensable dans le développement de l'enfant. C'est pour cela d'ailleurs que nous trouvons tant d'activités sportives dans les programmes des centres de loisirs.
Mais jouer à la pelote, c'est plus qu'un sport, plus qu'un loisir, c'est un art de vivre.
La pelote est certes un sport physique et ludique. Mais au-delà, c'est l'enseignement du respect : de l'arbitre, de l'adversaire, du public, des règles…
Ce respect caractérise les rapports de chacun, vis-à-vis de ce jeu là, mais également vis-à-vis de l'Autre. Ces enfants-là sont les dépositaires de valeurs profondément ancrées au sein du peuple basque, où respect et tolérance sont les maîtres mots d'une culture vivante, dont la pelote est l'une des pierres angulaires.

■ **Michèle Lacroix**
goxolekua@wanadoo.fr

Approfondissement BAFA : « l'enfant, le jeune et le hand-ball »

Créé et mis en place conjointement par la Ligue du Lyonnais de Hand-ball et les Francas Rhône-Alpes, l'approfondissement « l'enfant, le jeune et le hand-ball » est une première en matière de partenariat entre une Fédération sportive et un mouvement d'éducation populaire.
Mais quels sont l'origine, le fonctionnement et les enjeux de ce projet ?

Le projet s'est initialement basé sur quatre constats : l'appauvrissement d'entraîneurs dans l'encadrement des catégories jeunes de clubs et dans des actions diverses (manifestations…), la réduction de l'engagement des dirigeants au sein des structures associatives sportives, le cloisonnement des différents acteurs de la commune, le peu d'échanges entre le milieu socioculturel, le milieu sportif et le milieu scolaire (Union Sportive de l'Enseignement du Premier degré, Union Nationale du Sport Scolaire), et l'accroissement de stages de vacances organisés par les associations sportives avec peu d'encadrement spécialisé dans l'activité.

La Ligue du Lyonnais de Hand-ball, à l'origine de ce constat, a pris contact avec les Francas Rhône-Alpes pour envisager, au vu des compétences communes requises dans l'animation et l'entraînement, l'expérimentation d'un cursus de formation attrayant et qualifiant.

Une double formation

Le résultat final offre aux jeunes un double engagement (sport et loisir) et assure une qualité d'encadrement (reconnaissance du BAFA et spécialisation Hand-ball) tout autant pour les clubs (qualité d'accueil, Label école de Hand) que pour les centres de loisirs (découverte d'une activité sportive).

C'est la Ligue du Lyonnais de Hand-ball qui, suite à l'étude des différentes demandes, retient 25 jeunes. Ils s'engagent alors dans une formation d'un an où ils devront animer l'activité hand-ball auprès de jeunes enfants dans leur club respectif et suivre parallèlement la formation BAFA.

Tous inscrits dans un stage de base BAFA Francas, ils se retrouvent ensuite dans le stage approfondissement « *l'enfant, le jeune et le hand-ball* ». Ce stage respecte scrupuleusement les directives du ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative où l'activité n'est finalement que le support à l'approche des contenus. Pour finir la formation et avoir la qualification « *d'entraîneur fédéral* », ils devront suivre une formation spécifique hand-ball proposée par les Comités départementaux.

Suite à nos trois années d'expérience nous nous apercevons que les objectifs initiaux sont atteints et que les enjeux de cette formation sont plus importants qu'on ne pouvait le penser. Il s'agit bien ici d'une véritable réussite dans l'approche éducative et dans le partenariat d'institutions. Nous souhaitons poursuivre et pérenniser ce double pari : modifier l'approche trop souvent directive des entraîneurs dans les clubs fédéraux et permettre l'ouverture, au sein des centres d'éducation populaire, à l'activité hand-ball par l'intermédiaire du jeune ou du club.

Un lien important

Les jeunes issus de cette formation apparaissent comme de véritables acteurs de la vie de quartier, en devenant un lien entre les deux structures (le club et le centre de loisirs). Ils deviennent le garant de la découverte et de la diffusion de l'activité hand-ball.

La démarche n'est qu'à ses débuts et le milieu fédéral doit encore se mobiliser pour que ces jeunes soient valorisés et accompagnés davantage dans leurs clubs.

Si ce partenariat a su évoluer pour anticiper de façon innovante l'évolution de la pratique associative et sportive, il faut absolument permettre aujourd'hui, le décloisonnement de nos conceptions pour un meilleur échange entre les différentes institutions.

■ ***Armel Merlaud***
merlaud.armel@numericable.fr
Conseiller Technique Fédéral
du Comité du Rhône Hand-ball

« Les jeunes issus de cette formation apparaissent comme de véritables acteurs de la vie de quartier »

Être entraîneur sportif et animateur

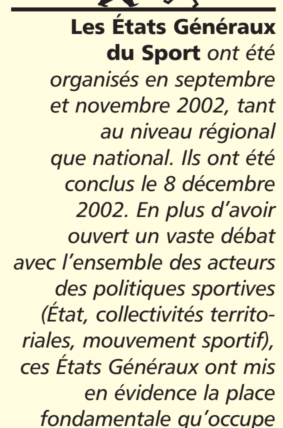
En quelques années, le nombre de licenciés à la fédération française de hand-ball a considérablement augmenté, ceci notamment grâce à l'impact médiatique des Jeux Olympiques et de la coupe du monde. Cette augmentation du nombre d'adhérents a eu beaucoup de répercutions sur le monde du hand-ball, particulièrement au niveau professionnel. En effet, on parle aujourd'hui de « métiers du hand-ball ».

Je suis éducateur sportif spécialisé hand-ball, employé par l'association Blanc-Mesnil Sport Hand-ball, qui est le club de hand-ball de la ville de Blanc-Mesnil, et animateur à la fois. J'entraîne donc plusieurs tranches d'âge, des enfants aux adolescents.
Depuis l'âge de onze ans je joue au hand-ball. Au début c'était pour retrouver mes camarades et passer plus de temps avec eux. Mais très vite cette activité physique et sportive est devenue une passion. Je ne venais plus seulement pour mes copains, mais aussi pour les valeurs défendues par ce sport.
Le hand-ball défend les idéaux de groupe, de solidarité, de respect, de tolérance, de combativité… Ces valeurs je les ai retrouvées à tous les niveaux, dans toutes les catégories, des jeunes aux seniors, en animateurs comme en professionnel de haut niveau, en local comme en national.
Ces valeurs, j'ai voulu, les transmettre à mon tour. J'ai donc suivi différentes formations professionnelles tel que le brevet d'état. En parallèle, j'ai également participé à des formations d'animation, notamment aux Francas. Richard, un formateur, et employé militant de ce mouvement d'éducation populaire, m'a guidé et aidé dans ces choix. Il est aujourd'hui un grand ami.
Actuellement, mon métier me permet d'agir sur l'avenir de ces futurs citoyens que sont les enfants. Etre éducateur sportif, ce n'est pas seulement permettre aux enfants de pratiquer un sport. Le travail de l'éducateur, c'est avant tout d'avoir une action sur le milieu, l'aménager, l'enrichir pour que l'enfant y trouve de quoi s'épanouir et se fasse sa place dans un groupe d'individu. C'est ce que l'on appelle la socialisation. De par notre action, nous devons également, permettre au jeune de grandir, et de former le citoyen qu'il est. Ce métier et la pratique du hand-ball en club comme au sein des centres de loisirs, me permet d'inculquer aux jeunes et aux enfants, les valeurs de respect, prônées par le sport et visibles à travers ce que l'on nomme l'esprit sportif, les valeurs républicaines, les valeurs de solidarité et d'entraide.
Ce sont ces valeurs qui m'ont permis d'être l'homme, le citoyen que je suis aujourd'hui, et je suis fier de les transmettre à mon tour aux enfants, afin qu'un jour, l'un d'eux prenne ma place et perpétue ce travail. C'est une tâche sans fin, avec des objectifs nobles et identiques qui doivent être développés et suivis.

■ ***Wassim Abdelhak*** blancmesnilhb@wanadoo.fr



© DR



Les États Généraux du Sport *ont été organisés en septembre et novembre 2002, tant au niveau régional que national. Ils ont été conclus le 8 décembre 2002. En plus d'avoir ouvert un vaste débat avec l'ensemble des acteurs des politiques sportives (État, collectivités territoriales, mouvement sportif), ces États Généraux ont mis en évidence la place fondamentale qu'occupe le sport en France aujourd'hui. Ils ont débouché sur un diagnostic partagé par tous les acteurs concernés par les enjeux actuels du sport dans la société française et sur la façon d'y répondre.*

Trois points se sont dégagés :

- ***la place prédominante*** *des associations sportives (animées par plus de deux millions de bénévoles) dans l'organisation du sport français, adossée à un partenariat très étroit entre l'État, le mouvement sportif et les collectivités territoriales*
- ***l'unité*** *des différentes formes de pratiques sportives incarnée par les fédérations sportives qui assument les liens de solidarité notamment entre le sport amateur et le sport professionnel*
- ***la valorisation*** *de la fonction éducative et sociale du sport.*



Quand s'entraîner rime avec jouer

Gilles Cazaux est enseignant. Pendant 25 ans il a été entraîneur sportif de rugby dans les Landes. Pour lui, le rugby, ses règles, ses valeurs, peuvent être transmis par le jeu. C'est comme cela qu'il agissait, et le moins que l'on puisse dire c'est que cela fonctionne. Témoignage…

Le rugby est un sport particulier sur le plan technique car c'est le seul dans lequel il faut marquer en faisant des passes par l'arrière. Le respect des règles est un peu difficile à mettre en place. C'est donc un jeu qui demande une coopération intense entre les membres de l'équipe.

Dès le début de mon activité d'entraîneur, j'ai proposé des activités aux enfants, sans distinction de tailles, de statures, de compétences : le but était d'être tous ensemble dans l'équipe, de coopérer et d'être solidaires. Pour les plus petits, je proposais du « rugby éducatif » : il s'agissait de jouer en se faisant des passes afin de développer l'adresse, la vitesse, les déplacements, et d'utiliser ses capacités naturelles. Au fur et à mesure, avec l'apprentissage de la discipline, j'introduisais les règles plus strictes du rugby. Mais c'étaient d'abord les jeunes qui devaient proposer et essayer des règles, d'eux-mêmes. C'était une façon pour eux de vraiment s'approprier le rugby, de le comprendre. Et surtout, cela développait leur esprit d'initiative.

Philosophe

Tous mes entraînements, même pour les adultes, étaient basés sur les jeux et les ateliers, pensés par moi-même ou par les joueurs. C'était ma philosophie de travail d'entraîneur : apprendre le côté technique par le ludique. A l'époque la compétition était reine. Les entraînements des All Blacks, qui fonctionnaient aussi par le jeu, n'étaient pas vraiment pris au sérieux. Depuis l'esprit de l'entraînement a complètement changé : les situations proposées sont plus ludiques et globales. On demande la participation des joueurs pour qu'ils construisent le rugby qu'ils veulent.

Ce qui a toujours compté pour moi c'est le plaisir du jeu. Tout en travaillant sérieusement durant les entraînements pour développer les capacités techniques et physiques, je veillais à ce que chacun prenne du plaisir. Pour moi l'important n'était pas la « championnite » : je voulais que les joueurs soient libres de leur jeu, vivent sur l'instant, puissent réagir instinctivement et spontanément.

J'ai suivi certains joueurs de leurs débuts à cinq ans, jusqu'à leur vingtième année ! Il y a même eu une époque où lorsqu'il y avait des tournois, l'équipe du club de Tartas faisait peur !

Puis je suis passé à l'arbitrage, toujours avec le même esprit. Je le faisais sérieusement mais je n'étais pas « l'homme au sifflet ». Je faisais aussi de la prévention, je parlais aux joueurs pendant le match, pour ne pas être que celui qui sanctionne.

Avec l'âge j'ai dû cesser mes activités dans le rugby. Mais ces années ont été très positives pour moi. Mon parcours a été intéressant et je pense que si j'ai agi dans cet état d'esprit de communication, d'éducation, c'est aussi parce que je suis enseignant et que j'avais été animateur dans des centres de loisirs. Au club de rugby tout ce que j'avais appris en formation Francas m'a servi : Fichiers, valeurs et idées des Francas… Mais rien n'aurait pu être possible sans le soutien de l'école de rugby et de tous ceux qui me suivirent. Je n'étais pas seul ! Ils ont cru comme moi à ce que je faisais, et cela a fonctionné !

■ ***Gilles Cazaux***
E.Tartas@ac-bordeaux.fr

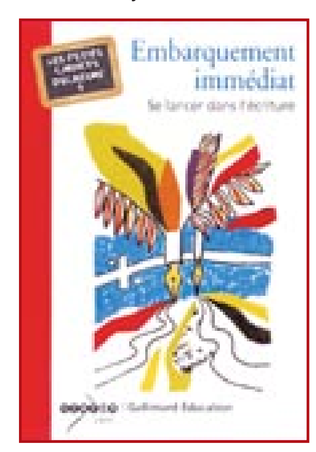


ON EN PARLE ENCORE !

Petits carnets d'écriture

Le SCEREN-CNDP (Services Culture Editions Ressources pour l'Education Nationale – Centre National de Documentation Pédagogique) propose une nouvelle collection de livres destinés à réconcilier tous ceux qui éprouvent des difficultés à écrire (écoliers, collégiens, lycéens, étudiants et adultes). L'illettrisme, présent en France comme dans le monde, doit être combattu afin de permettre à chaque individu de s'intégrer dans la société où il vit, de la comprendre, d'être un citoyen informé.

Huit volumes formeront au final toute la collection. D'ores et déjà six d'entre eux sont disponibles : *Embarquement immédiat, Mon nom est Anna, La chambre de Vincent, L'écriture de monsieur Hulot, Cent mille milliards de musique* et *Ecrire la cité radieuse*. La collection est conçue dans la progression. Le premier ouvrage cherche à favoriser, grâce à de multiples exercices-jeux, le premier pas « d'oser écrire ». Les autres volumes (qui peuvent être pris de façon indépendante) accompagnent cette démarche, jusqu'au dernier livre qui aidera à la prise de conscience d'un style personnel d'écriture à exploiter.

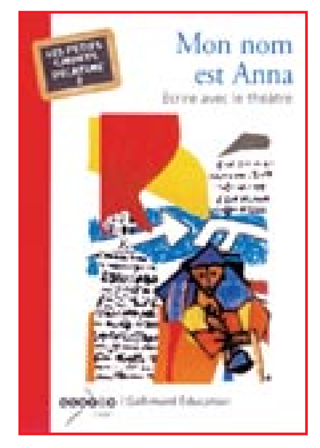


En plus d'un apport technique évident dans l'apprentissage de l'écriture, chaque petit carnet ouvre l'esprit sur un domaine culturel et artistique (cinéma, peinture, poésie…). *Mon nom est Anna* permet par exemple, en quatre étapes, de connaître un peu mieux le théâtre par la recherche et l'écriture des personnages, de l'espace, de la langue et de l'action. Chaque carnet se veut ludique. C'est pourquoi des encarts expliquent des termes particuliers en rapport avec l'art proposé, les exemples sont concrets et illustrés… Après la lecture à proprement parlé, des exercices d'écriture sont proposés.



Les deux derniers livres seront disponibles durant l'été. Ils seront conçus de la même façon : des clés pour écrire et des pistes d'entrée dans l'univers artistique abordé.

Édition : SCEREN-CNDP, Gallimard Education
Auteur différent à chaque fois
Format : 140 X 205 mm
entre 80 et 100 pages
5 € chaque
Pour se les procurer :
dans toutes les librairies
ou sur **www.sceren.fr**

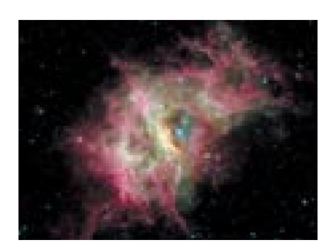




Pleins feux sur les dragons !

En partenariat avec les Muséum national d'Histoire Naturelle de Paris, le conseil général de la Moselle propose aux visiteurs de la région des animations et expositions sur un thème des plus insolites : les dragons.
Citons, entre autres, la cour du château de Malbrouck qui se transformera en lieu de spectacles et banquets, l'exposition sur le « dragon militaire » (corps militaire) visible aux Archives Départementales de la Moselle, la Maison de Robert Schuman à Scy-Chazelles qui organise trois animations « dragonisées » (la course aux étoiles, la cour des contes et conte-moi ton dragon), sans oublier un spectacle de danse, des décorations dans les rues médiévales du village de Rodemack ou l'édition 2005 du festival de contes « De Bouche à oreilles » placée sous le signe des dragons. Une réelle invitation à un voyage dans le temps, à travers le monde, et surtout, dans son imaginaire…
Exposition Dragons - Château de Malbrouck (Moselle)
Du 16 avril au 31 octobre 2005
Conseil général de la Moselle – **www.cg57.fr**

La nuit des étoiles juniors : 11-12-13 août



Faire découvrir le ciel et ses étoiles aux plus jeunes, tel est l'objectif de cette sixième édition. Au-delà de la simple découverte du ciel, l'astronomie invite chacun à s'interroger. Elle peut être facilement exploitée, sans avoir de connaissances préalables spécifiques et elle peut se pratiquer avec un minimum de matériel lors d'une première approche du ciel. La nuit des étoiles, c'est aussi l'occasion d'organiser une véritable fête autour de ces soirées consacrées aux étoiles, avec les enfants et les familles.
Des supports pédagogiques destinées à préparer les animations et les sites d'observation sont disponibles auprès de l'Association Française d'Astronomie.
AFA – 17 rue Emile Deutsch-de-la-Meurthe – 75014 Paris
Tél. : 01 45 89 81 44 ou mail : v.berrou@cieletespace.fr



La musique à portée de main

Fabriquer soi-même un instrument de musique ou aider ses enfants à le construire, qui ne l'a pas souhaité ? *Musique à construire* est un livre qui propose à chacun de réaliser 80 instruments de musique pour les tout-petits en transformant des objets quotidiens qui nous entourent, en de véritables instruments aux sons étonnants. Chacun d'eux a été imaginé et est utilisé par les musiciens de l'association Enfance et Musique, spécialisés dans l'éveil musical et la formation des professionnels de la petite enfance.
Musique à construire
Agnès Chaumié – Au Merle Moqueur – Label Enfance et musique – 18 €
Disponible sur commande : Au Merle Moqueur – 12, rue de la Liberté – 93500 Pantin – **www.enfancemusique.com**

Les Portes du temps

Du 4 juillet au 26 août, les enfants et les adolescents de 4 ans à 17 ans, venant principalement des centres de loisirs, des centres sociaux et autres structures d'accueil et d'activité, pourront découvrir au cours d'une journée, le château de Fontainebleau. Cette opération, à l'initiative du Ministère de la culture et de la communication et de la Direction des musées de France, **avec la collaboration des Francas**, est la première du genre.
La découverte de ce patrimoine historique, artistique et environnemental pourra se faire selon deux possibilités : un programme de visite et trois grands jeux chaque jeudi, « *Un jeudi au château* », et un programme de visites et d'ateliers, « *Les acteurs du patrimoine* », les lundi, mercredi, jeudi et vendredi. Conçue de façon à allier le ludique et le culturel, cette opération de sensibilisation fait appel à la curiosité et à la créativité des jeunes.
Renseignement et inscription : 01 60 71 50 64
portesdutemps.inforesa@culture.gouv.fr



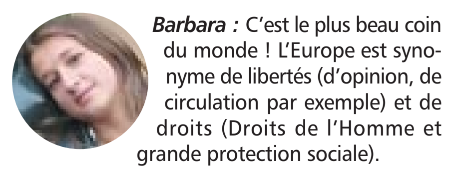
Regards croisés sur l'identité européenne

© D. Lefilleul

CITOYENS DU MONDE

Barbara, 26 ans, est italienne. Elle est en ce moment stagiaire au BundesJugendwerk, organisation de jeunesse allemande. Annamaría, 26 ans, est hongroise. Elle finit ses études de géographie et représente la structure de jeunesse hongroise « VeGa » au sein de laquelle elle est animatrice bénévole l'été. Jérôme, 23 ans, est français. Actuellement stagiaire à la Direction Pratiques Educatives de la Fédération des Francas, il est étudiant en Maîtrise d'Information et de Communication Scientifique et Technique (ICST) à Paris, et militant dans notre Mouvement.

Qu'est ce que l'Europe pour toi ?



Barbara : C'est le plus beau coin du monde ! L'Europe est synonyme de libertés (d'opinion, de circulation par exemple) et de droits (Droits de l'Homme et grande protection sociale).

Annamaría : L'Europe est un espace culturellement et géographiquement défini. C'est le berceau des cultures grecque, juive et chrétienne où sont nés la notion d'individu, de propriété, de capitalisme et le concept de citoyenneté autonome et responsable.

Jérôme : Une communauté de valeurs et de références culturelles proches.

Te sens-tu européen(ne) ?

Jérôme : De fait, oui car j'appartiens à cette communauté de valeurs. J'ai participé à quelques séminaires européens associatifs qui m'ont permis d'avoir une vision différente sur des aspects culturels, sociaux et économiques. À part ça, je n'ai pas vraiment d'expérience européenne. Je me sens vraiment européen quand je passe les frontières de la France !

Barbara : Je suis issue d'une famille franco-italienne. Je me sens donc totalement européenne. C'est normal pour moi d'aller de l'Italie à la France. Je me sens bien sûr aussi italienne mais ce ne serait pas un problème pour moi d'habiter n'importe quelle grande ville européenne. J'habite en ce moment en Allemagne et j'aimerais beaucoup, par exemple, rester ici.

Annamaría : J'ai étudié un an en France et grâce à cette expérience très importante, je sais maintenant ce que signifie être européenne et hongroise. Les Hongrois sont au départ un peuple étranger en Europe. Notre patrimoine culturel et folklorique est très particulier. Je sais à présent qu'il existe aussi d'autres différences entre la Hongrie et l'Europe occidentale. Notre capitalisme est relativement sous-développé par rapport à des pays comme la France ou l'Autriche et la conscience d'être citoyen à part entière commence seulement à poindre.

Quelles sont tes attentes par rapport à l'Europe dans laquelle tu vis ?

Annamaría : Je n'ai pas vraiment d'attentes par rapport à l'Europe. Mais je voudrais participer à la résolution de quelques problèmes. Le plus grand, c'est le fait de ne pas pouvoir se comprendre complètement. Il est très important de s'imprégner de la culture de chaque nation, de connaître son histoire et sa culture. La solution serait de créer une langue commune dans laquelle les mots et les concepts seraient les mêmes pour tous. La communication et le partenariat sont importants. Je crois que les organisations de jeunesse et les structures de la société civile ont un rôle déterminant pour la résolution de ces problèmes.

Jérôme : J'aimerais que ce qui est dit et écrit sur le papier soit vraiment mis en pratique. Il y a en effet beaucoup de déclarations d'intention et peu de moyens sont mis en œuvre pour favoriser leur application. Il est nécessaire de se mettre d'accord sur des valeurs et des notions communes et ce n'est pas toujours facile. En ce qui concerne l'éducation par exemple. On a mis en place l'harmonisation des cursus européens. Or des unités de valeur sont très différentes d'un pays à l'autre. Quelles équivalences trouver ? J'aimerais qu'on multiplie les liens et les échanges de pratiques dans le secteur de la jeunesse. Au cours de mon expérience d'animateur, j'ai rencontré par exemple des animateurs allemands qui

> *L'Europe est un espace culturellement et géographiquement défini. C'est le berceau des cultures grecque, juive et chrétienne.*

m'ont fait découvrir leurs propres méthodes d'animation et qui m'ont raconté l'organisation du temps de vie des jeunes dans leur pays. C'était très intéressant. Je crois que croiser nos réflexions permettra d'avancer.

Barbara : J'aimerais que ce qui est écrit sur le papier devienne une réalité. Je me rends compte ici que même si je suis européenne et que j'ai la liberté de voyager et de travailler en Allemagne, ce n'est pas si facile à obtenir dans la réalité. Je voudrais qu'il n'y ait plus du tout de discrimination entre les travailleurs. En fait, ce que je souhaite le plus c'est vivre ma vie d'européenne en Allemagne et pour les mois à venir il faudrait que l'Union Européenne accepte de soutenir financièrement le projet international du Bundesjugendwerk dans lequel je me suis investie !!

■ ***Propos recueillis par Sonia Jouffre***
sjouffre@francas.asso.fr

Se former en France

Nancy (17 ans), Nour (17 ans), Zein (21 ans) et Inasse (19 ans) ont vécu début mai leur première expérience française dans le cadre d'un stage BAFA organisé par les Francas d'Ile de France. Ces quatre jeunes libanais sont tous animateurs bénévoles pour l'association Hadicaat As Salam, partenaire des Francas à Saïda au sud du pays.


© DR

« Nous sommes venus en France pour découvrir une autre culture et une autre société. Et puis, le BAFA n'existe qu'en France ». Au Liban, la formation théorique est beaucoup plus courte et l'apprentissage se fait directement sur le terrain. Le nouvel animateur est chaperonné par un autre animateur plus expérimenté qui peut même avoir étudié la pédagogie à l'université. La législation est beaucoup moins stricte mais il existe tout un ensemble de règles morales qu'un animateur doit respecter dans son travail.
« Au Liban, le centre d'accueil est ouvert de 9h00 à 14h00 pour les enfants de quatre à treize ans et seulement pendant l'été. Le mercredi est un jour comme un autre. Les adolescents fréquentent plutôt les clubs sportifs. Il n'existe pas de clubs de jeunes comme en France ».
Le bilan de cette session BAFA semble très positif pour tous. *« Nothing is negative! »* (Rien de négatif). *« Les formateurs se sont montrés très patients quand nous ne comprenions pas et nous avons été très bien intégrés au groupe. En plus, nous allons revenir au Liban avec plein de nouvelles méthodes d'animation, de nouveaux jeux (marionnettes, ombres chinoises…) »*.

Nancy, Nour, Zein et Inasse aimeraient beaucoup revenir en France pour animer durant un été un groupe d'enfants. En échange, un animateur français pourrait prendre leur place à Saïda. Alors, avis aux amateurs !!

■ ***Propos recueillis par Sonia Jouffre***
sjouffre@francas.asso.fr

PARTENAIRES



L'Enfance Joyeuse du Cameroun (EJC)

Dès 1962, une structure d'animation s'inspirant des Francas, a été fondée par un instituteur camerounais ayant participé au sein des Francas à un stage de formation de « guides ». Le 11 septembre 1973, les militants camerounais décident de créer une association autonome : c'est la naissance de l'EJC. Objectifs : permettre aux enfants et aux jeunes de réaliser leur plein épanouissement en prolongeant dans les quartiers, l'action éducative amorcée par l'école, afin de former des citoyens responsables socialement adaptés et utiles à la société.

Aujourd'hui, l'EJC, présente sur les dix provinces du Cameroun, appuie son action sur un réseau très étendu d'enseignants. Plus de 10 000 sont engagés dans les activités périscolaires et plus de 120 000 « pupilles » sont présents le soir et durant les vacances scolaires sur les lieux d'animation. L'EJC poursuit son action éducative culturelle et sociale, ainsi que la promotion de la participation de l'enfant à la vie collective.

Actions
C'est en 1989 que les Francas et l'EJC entreprennent la reconstruction du centre national de prévention de la délinquance juvénile. L'objet de ce centre est d'accueillir les jeunes de la province de M'Balmayo. Aujourd'hui, il sert aussi d'étape aux jeunes français participant à des rencontres franco-camerounaises.

Reboisement de la partie septentrionale du Cameroun
Constitution d'une pépinière de 300 000 pieds, recensement des sites éducatifs (écoles jusqu'au secondaire et structures socio-éducatives), et sensibilisation des populations locales sur cette campagne.
Des chantiers de jeunes, sous l'égide de la FIEEA (Fédération Internationale pour les Echanges éducatifs d'Enfants et d'Adolescents), ont participé à cette action.

Stage de formation des formateurs
Stage annuel auquel prennent part quelques 200 personnes venant des dix provinces. Cette année encore les Francas y ont pris part, avec la présence d'un délégué dans l'équipe d'encadrement.

Rencontres internationales de jeunes
L'EJC maintient de bonnes relations avec ses partenaires de la FIEEA, en particulier l'Espagne et la France.

■ *Contact*
***EJC** – BP 6081 – New. Bell ,*
Douala – Cameroun
comobi.Laureats@Camnet.cm
Tél. : 00 237 347 06 08
Fax : 00 237 347 06 05







ALLIER

Des Trophée de la robotique

Chaque année un trophée national de la robotique est organisé par *E=M6*, en partenariat avec *Planète Sciences*. Cette année plus de mille jeunes se sont affrontés à Montluçon autour de la construction de robots, de fusées à eau et autres animations scientifiques.

Le but est bien de gagner le trophée, grâce à la réalisation de robots perfectionnés. Ce prix revient le plus souvent aux élèves des grandes écoles, c'est pourquoi des animations et concours parallèles sont organisés afin de toucher les plus jeunes. Cette fois encore, la réalisation de ponts en spaghettis a fait fureur.

Pour la première année les Francas du Puy-de-Dôme appartenaient au collectif chargé de l'organisation légère, autrement dit, ils étaient partenaires pour proposer des animations autour des sciences, notamment dans le « village scientifique. »

Si les membres de l'association ont tant souhaité s'investir dans cette manifestation, c'est pour aider à la démocratisation de la science. Les visiteurs de tous âges peuvent effectivement tester et expérimenter différentes techniques.



Mais revenons à la construction des ponts spaghettis. Le cahier des charges est clair : en trois heures maximum, les équipes doivent parvenir à relier les deux berges d'un pont, distantes d'un mètre, sur le châssis (représentant une vallée) prévu à cet effet. Le matériel est fourni aux participants : deux pistolets à colle, 22 bâtons de colle, et 500 g de spaghettis maximum.

Pour toute remarque sur l'utilisation détournée de nourriture, précisons que la grande distribution fournit la quantité nécessaire pour le concours, et donne l'équivalent aux Resto du Cœur.

Le défi : construire un pont le plus solide possible au centre. Des répliques du pont de la rivière Kwaï surgissent, d'autres sont inventés de toutes pièces par les participants. Chaque pont est testé sur sa résistance : des charges successives sont posées dessus jusqu'à ce qu'il craque.
D'un point de vue plus scientifique les jeunes doivent réfléchir à la construction en elle-même, au plan, à la flexibilité des spaghettis, à la solidité des matériaux, sans oublier de penser aux différents renforts nécessaires pour gagner en résistance.
Sur les neuf équipes inscrites, la victoire est revenue à l'équipe ayant réussi à construire un pont supportant un poids de 20 kg !

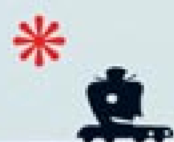
D'autres défis autour de la construction de pont peuvent être lancés. L'utilisation de matériaux tels que des allumettes est un bon moyen de démultiplier cette animation et de la réaliser dans les centres de loisirs… sans utiliser de nourriture. C'est ce que les Francas ont fait suite au concours. La résistance est telle, qu'aujourd'hui encore le pont est visible dans le centre de loisirs ! Certains se sont même assis dessus, en vain !



Les Francas souhaitaient participer concrètement à la vulgarisation des sciences. C'est en faisant agir les enfants, en leur faisant découvrir ce qu'est la science, que l'on peut les sensibiliser et réaliser avec eux de multiples objets.
La présence des Francas au Trophée national sera plus importante l'an prochain… Alors pourquoi ne pas rêver à une victoire ?

Christophe Gouttebaron
francas.auvergne.limousin@wanadoo.fr









Cyber-planète

Allier éducation et utilisation de l'outil informatique c'est possible. Depuis le mois d'avril, en partenariat avec les Francas, le Cyber-Espace propose diverses activités aux enfants et aux jeunes de la ville de Jussey. Les membres du Conseil Local de Jeunes âgés de 12 à 16 ans ont une plage réservée pour leurs projets, les demi-pensionnaires de l'école primaire de Centre réalisant un journal peuvent utiliser le parc informatique, les primaires âgés de 6 à 11 ans fréquentant l'accueil périscolaire bénéficient d'animations pour approfondir leurs connaissances par rapport aux thèmes abordés dans les centres de loisirs et pour s'initier à l'utilisation de divers logiciels ; enfin les 3-5 ans peuvent manipuler des logiciels éducatifs de bases. Quant aux adultes, le Cyber-Espace leur reste accessible comme avant. Un partenariat éducatif d'actualité !

Francas de Meurthe-et-Moselle
19, rue Camille Desmoulins
54510 Tomblaine
Tél. : 03 83 29 37 23
E-mail : francas54@wanadoo.fr

MEURTHE-ET-MOSELLE

LOIRE

Tête de Mule

La cinquième édition du festival de cinéma pour jeunes publics organisé en France s'est déroulée fin avril à Saint-Étienne. Cette manifestation est née suite à un concours organisé par le Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative sur le thème de la citoyenneté. Les Francas, le cinéma le France, et d'autres en sont à l'origine. Le but : faciliter l'accès à l'art et à la culture des enfants et des jeunes. Les spectateurs ont un rôle à jouer : choisir la programmation (films d'animation, d'auteurs, de fiction, documentaires, films de patrimoine), animer des ateliers de programmation, préparer le déroulement des séances. Durant les vacances de février, près de 380 enfants et adolescents des centres de loisirs ont préparé des bandes annonces, des affiches, des jeux, un site Internet, un journal, des émissions de radio, et ont enregistré des critiques sonores. Durant deux semaines, 44 séances ont eut lieu, pour 3 600 spectateurs.

Francas de la Loire
71, rue de Terrenoire – BP 313
42 015 Saint-Étienne Cedex 2
Tél. : 04 77 33 36 84
E-mail : francas42@wanadoo.fr

VAR

Goûtez !

Dans le cadre d'un programme annuel mené par les Francas et le parc naturel régional du Verdon, trois centres de loisirs (Gréoux-les-Bains, Riez, Moustiers Sainte-Marie) développent des projets portant sur l'alimentation et les modes de consommation. Diverses activités sont proposées aux enfants : fabrication de goûters originaux, sorties, réalisation de potager, fête du goût. L'objectif : sensibiliser les enfants, leur faire découvrir de nouveaux goûts, leur apprendre les techniques de fabrication de certains produits (miel, fromage…). C'est par le biais d'un rallye environnement que les enfants ont, notamment, visité une ferme : fromagerie, bergerie, suivi du troupeau, découverte les yeux bandés de différents fromages. À la fin, une chasse au trésor a permis le ramassage d'éléments pour la fabrication d'une maquette de ferme, réalisée les mercredis suivants. Des journées bien remplies, où apprentissage, amusement et dégustation de bons produits de la ferme se côtoient !

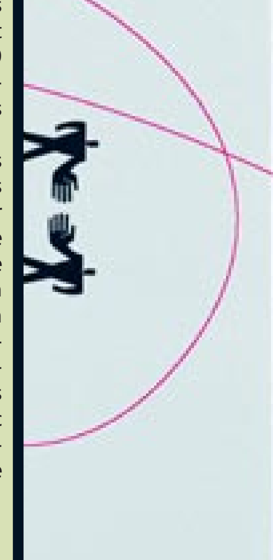
Francas du Var
304-308, Avenue de Forbin
83100 Toulon
Tél. : 04 94 61 15 93
E-mail : francas.var@wanadoo.fr

Exposcience

Exposcience 2005 a été organisée en Bourgogne sur un site particulier de Saône-et-Loire : le Centre Archéologique Européen de Bibracte. Ce choix correspond à une forte volonté d'inscrire cette manifestation dans un contexte territorial, historique et patrimonial. Fin mai, ce sont donc 29 projets qui ont été exposés : environnement, énergie, astrologie, sciences de la vie et de la Terre, technologie… Ouvert au public, les enfants présents pouvaient aussi participer à diverses animations ayant pour but d'expliquer les méthodes archéologiques : rencontre avec un animateur spécialisé, ateliers de pratique (fouilles, relevés, identification d'un objet et de ses fonctions…). Un partenariat avec le musée Rolin (archéologie, art médiéval…) a permis d'accueillir des jeunes pour des activités mêlant les sciences et techniques avec les traditions, le patrimoine, et l'histoire locale. Des animations du XXIe siècle sur un lieu occupé il y a 2 000 ans…

Francas de Saône-et-Loire
47, rue du Concours
71 000 Mâcon
Tél. : 03 85 38 27 03
E-mail : francas71@wanadoo.fr

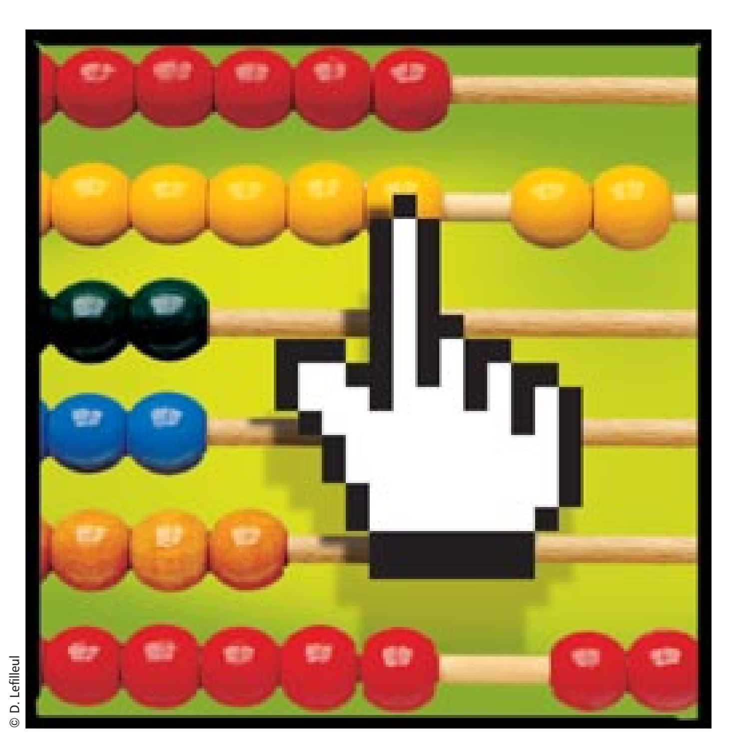
SAÔNE-ET-LOIRE



WEB TOUR

Des sites web à vocation éducative, ça existe ?

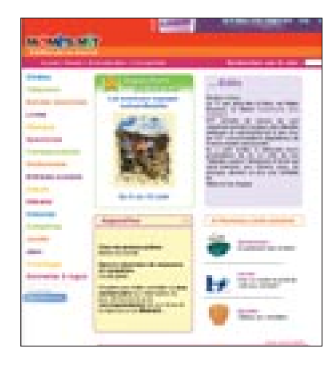
En discutant avec des groupes d'enfants ou d'adolescents, on découvre que leur utilisation d'Internet se démarque complètement de celle des adultes. Un sondage Ipsos réalisé pour MSN (messagerie instantanée de Microsoft), corrobore ces observations en indiquant que le Web est désormais le média « préféré » des 15-25 ans, devant la télévision puis le cinéma.


© D. Lefilleul

L'Internet est un moyen de communication dont ils bannissent le mail (ça fait adulte) au profit des échanges instantanés (tchat, jeux en réseau) ou légèrement différés (blogs ou sms). L'objectif est d'élargir son réseau d'interlocuteurs dans un but pas toujours très précis : sortir de sa solitude et exister pour d'autres ou au contraire s'enrichir de contacts nouveaux ?

Conseiller des sites aux animateurs c'est les aiguiller vers une piste peu intéressante car les jeunes n'utilisent que ponctuellement le Web comme un outil de recherche de savoirs nouveaux. Mais c'est l'occasion de mettre en oeuvre des activités dans le cadre des valeurs défendues par les Francas (humanisme, solidarité…). Mais sont-elles compatibles avec le piratage de logiciels, l'échange de musiques… ? Non, et c'est tout l'enjeu éducatif des activités d'Internet. Au-delà de ces valeurs « traditionnelles », il faut inculquer aux jeunes le poids informationnel des messages sur le web. Bien que virtuelle et parfois de courte durée de vie, chaque information diffusée possède une valeur. C'est à une révolution de la pensée et de la conception du monde que nous sommes invités : la valeur des choses est jusqu'à aujourd'hui largement héritée de la fin du XIXe siècle. Est-ce à dire que les milliards de messages qui transitent sur le web n'ont aucune valeur ? Nous sommes dans le domaine du virtuel, à l'aube sans doute d'un élargissement des systèmes de valeurs qu'il nous convient d'anticiper, d'accompagner et de référer à nos valeurs plus traditionnelles.

Les sites « pour enfants » se déclinent en trois grandes catégories par ordre décroissant d'importance en nombre :
• les sites marchands ou pseudo-marchands : ils regorgent de publicités, de « bons plans ». Ils apparaissent et disparaissent très vite pour reparaître sous un nouveau nom,
• les sites d'activités qui proposent des activités manuelles, des jeux, ou des activités scolaires (« aide aux devoirs »),
• les sites institutionnels : les ministères et quelques institutions ont mis des sites en ligne, essentiellement tournés vers les métiers ou la prévention des risques.





Les éducateurs posent souvent la question des sites « interdits ». Que ce soit dans le domaine de la pornographie, des sectes ou de l'extrémisme, aucun filtre n'empêchera un jour un enfant ou un jeune de tomber sur un site choquant ; le rôle de l'éducateur se situe donc en amont. Discuter, critiquer, analyser des sites et leurs mécanismes automatiques (pop-up ou publicité clandestine) permettra à un jeune, le jour venu, de mesurer la distance entre ce qu'il voit, ce qu'il sait, ce qu'il devrait faire. C'est là qu'il éprouvera les valeurs que l'animateur, la famille ou l'école aura tenté de transmettre.

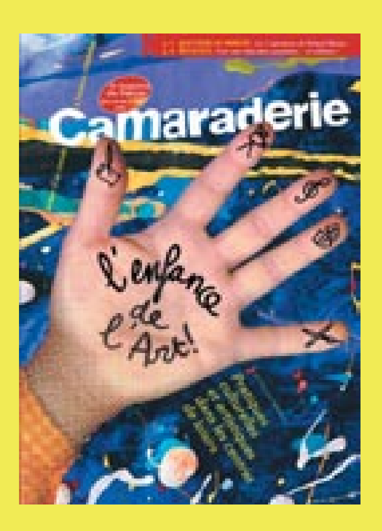
L'inquiétude et la responsabilité des éducateurs devraient plus se porter vers ce que pratiquent les jeunes (le tchat…) que vers ce qu'ils imaginent qu'ils pratiquent. Dépasser ses appréhensions de parler en groupe en tchatant avec n'importe qui dont on ne connaît rien est potentiellement plus dangereux que de tomber sur un site porno quand les contenus publicitaires quotidiens ont déjà bien préparé le terrain !

Pour une initiation à la responsabilité du surf sur Internet, on peut visiter avec un groupe d'enfants ou de jeunes :
• le site de la CNIL – Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés(http://www.cnil.fr/index.php?id=19) : « *comment vous êtes pistés sur Internet ?* »
• les précautions sur Internet : http://www.momes.net/informations.html
• un site pour enfants : http://www.sitespourenfants.com/
• des sites tout public pour analyser la pertinence et la fiabilité de l'information dans le domaine, par exemple, de la météo. En faisant des copies d'écran pour le même jour et la même heure pour la France, on peut ensuite comparer (http://www.meteofrance.com, http://meteo.voila.fr/, http://meteo.previmeteo.com/).
On peut faire le même genre de comparaison avec la recherche d'un mot ou d'une expression sur un moteur de recherche (http://www.voila.fr/, http://www.recherche-web.com/, http://www.nomade.tiscali.fr/…)

Les enjeux éducatifs sont de donner des clés de lecture et d'utilisation en vue d'un usage ultérieur tourné non pas vers soi (égoïsme) mais vers les autres (citoyenneté). Si les sites web à vocation éducative n'existent pas, l'attitude éducative de l'animateur existe, elle, à propos de la plupart des sites visités.

■ ***Maurice Corond***
animateur de la commission
cyberfrancas Rhône-Alpes
maurice.corond@francas.net

Les lecteurs de Camaraderie sont variés : jeunes, animateurs, directeurs de centre de loisirs, mais aussi professionnels travaillant dans le domaine des loisirs pour les enfants. Ces témoignages le prouvent…



Valérie DEVERT-PREAU, adjoint au responsable de l'action éducative chargé de la pédagogie (Paris 15ème) nous livre ses impressions sur le dossier culture (*Camaraderie* n°268).

« Ce dossier est arrivé à « pic ». Nous étions en pleine réflexion sur la notion de projet culturel, processus de mise en place, place de l'enfant, de l'adulte et du centre de loisirs dans la culture… Sa lecture a été intéressante, structurante, rassurante. Cela nous a permis d'ouvrir des pistes de réflexions et des axes de travail.

L'article de fond apporte une vision globale, pose le cadre, explique et désacralise le concept de « culture » en le clarifiant. Il montre de façon simple comment on peut y entrer. Les différents témoignages viennent ensuite étayer ces propos par des exemples concrets, mettant en avant la diversité des actions et l'accessibilité d'un tel sujet.

Ce qui me semble primordial dans des projets culturels c'est l'importance du lien éducatif qui va se tisser entre les enfants et les adultes. Se cultiver c'est découvrir, admirer, se familiariser avec les choses de la vie et le centre de loisirs répond à tout cela ». ■

Animer c'est s'engager !



L'éducation, cela ne se fait pas qu'à l'école ou dans la famille. Pour être animateur, il faut non seulement être capable de s'occuper d'enfants et de jeunes, mais aussi et surtout il faut être passionné. Dans leur quotidien, les Francas prônent certaines valeurs, comme la laïcité, le respect des autres, le partage…

De jeunes animateurs de la région des Pays de la Loire nous livrent leurs remarques et leurs impressions quant à leur rôle au sein des structures de loisirs.

Cléa explique que son métier elle l'a choisi et elle l'aime. Beaucoup débutent… beaucoup abandonnent après quelques années de pratique. Ceux qui restent sont des passionnés : « *Il faut s'investir, sinon, ce n'est pas la peine. C'est un véritable engagement de tous les jours* ». Hervé est du même avis : « *On s'enrichit tous les jours. C'est un échange entre animateurs et enfants* ».

La richesse de ces échanges est bénéfique pour les enfants : « *Ils arrivent différents mais repartent avec les mêmes acquis. Nos centres sont identiques pour tous* », ajoute Hervé. Et Thomas de compléter : « *Tout le monde est mis à la même enseigne, on défend une éducation populaire* ».

Travailler en centre de loisirs c'est aussi être confronté à la rencontre avec d'autres milieux socioprofessionnels, d'autres conditions familiales, d'autres cultures. La mixité sociale est importante et enrichissante pour les enfants comme pour les animateurs. Même si parfois certaines situations sont complexes, la motivation reste. Jérémy dénonce un des problèmes, sans pour autant le stigmatiser ; cela fait partie du métier : « *On encadre une population relativement favorisée. On a parfois quelques difficultés avec les gens du voyage. Ces enfants ne sont pas éduqués comme les sédentaires. Ils ont du mal à se plier aux règles. De plus ils ont un vocabulaire très argotique qui peut créer involontairement des tensions.* » Un regret ? « *Ne pas pouvoir travailler sur la longueur avec ces enfants de la route* ».

Les structures pour lesquelles ils travaillent sont toutes laïques ; c'est un des points clés des Francas. Jérémy continue : « *On n'a jamais eu de filles voilées. Les seuls petits ennuis qu'on a, liés à la religion, c'est de bien faire attention aux menus, mais c'est un détail. C'est pareil pour les végétariens ou les personnes allergiques* ».

Le mot de la fin, repris unanimement : « *On milite pour la place de l'enfant, pour une meilleure qualité de vie, pour la solidarité et l'égalité* ». Tout est dit… ■



© DR



BEST



Inspectrice générale de l'Education Nationale, Francine Best a consacré toute sa vie à l'éducation. Son parcours dans ce domaine est varié et important. Elle dit elle-même ne pas savoir faire le partage entre sa vie personnelle et professionnelle. Camaraderie l'a interviewé pour vous.



“Je suis issue d'un famille d'instituteurs traditionnels, type III[e] République. Alors pour expliquer mon parcours dans ce que l'on appelle le secteur éducatif, il faut un peu de temps ! Mon premier contact avec le monde éducatif s'est fait quand j'étais jeune, avec l'éducation active et de loisirs. J'ai fait un stage au sein des Céméa (Centre d'Entraînement aux Méthodes Educatives et Actives) puis je suis devenue instructrice pour eux. En parallèle je passais mon agrégation de philosophie. J'ai eu divers expériences en tant que monitrice dans ce qui s'appelait avant les colonies, aujourd'hui les centres de vacances. Ma fascination pour l'éducation des adultes et tous ces moments passés avec les enfants, m'ont poussé à étudier la philosophie de l'éducation et à prendre la direction de l'école normale.

Après avoir été professeur agrégé de philosophie, je suis devenue directrice à l'Ecole Normale de Coutances, tout en continuant à diriger des colonies de vacances et à faire des formations aux Céméa. J'ai également été inspectrice pédagogique régionale. Je suis entrée en contact avec les Francas par le biais d'une intervention, renouvelée ensuite régulièrement, sur le jeu et la conduite motrice.

C'est par les Francas que je me suis attelée à un projet très important à mes yeux : les écoles ouvertes. C'est une conception de l'éducation très Francas, d'associer l'école et les temps de loisirs pour les enfants. Personnellement j'ai participé à la création de trois écoles de ce genre nouveau. J'ai beaucoup travaillé sur la conception et l'élaboration de notions théoriques et la concrétisation des écoles ouvertes.*

Education et droits et des enfants

J'ai aussi eu l'occasion d'intervenir sur des sessions ayant pour thème les droits des enfants. C'est quelque chose qui me tient à coeur et j'estime que cela doit faire partie des préoccupations de toute personne travaillant dans l'éducation. J'ai toujours réfléchie et travaillé sur les Droits de l'Homme et des enfants. Nous avons déjà réalisé des progrès mais il reste beaucoup à faire. C'est encore un de mes soucis actuels et un cheval de bataille. J'appartiens aujourd'hui au Conseil scientifique des Francas. Nous étudions cette question des Droits de l'Homme et son application dans l'éducation.

Je suis désormais à la retraite mais je participe toujours activement à des manifestations touchant de près ou de loin à l'éducation. J'ai par exemple présidé la décennie des Nations Unies pour les Droits de l'Homme.

Je constate aujourd'hui la réapparition des écoles dites traditionnelles dans ce qu'elles ont de plus régressif. Pour donner un exemple je citerais la suppression des travaux personnels, des projets et de la pédagogie allant avec. C'est gravissime car cela baisse la considération que les professeurs portent à l'élève en tant que sujet apprenant. C'est ce genre d'omission qui fait que le système éducatif ne va pas bien aujourd'hui. Les élèves ne sont plus vus dans leur globalité, en tant que sujet de droit et pensant. Tout le côté actif de l'éducation s'envole.

Les loisirs sont encore le seul endroit où l'on peut faire valoir les Droits de l'Homme et des enfants, en les laissant participer et en appliquant les pédagogies de projets actifs.

Depuis que j'ai 18 ans je me suis engagée pour et dans l'Education. Quand quelqu'un s'engage vraiment dans son travail, qui est, en plus, une profession de l'éducation, la limite est dure à trouver. L'éducation fait partie intégrante de la vie. Elle vient de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. Aujourd'hui encore les questions tournant autour de l'éducation m'intéressent et m'apportent beaucoup ».

■ ***Propos recueillis par Nadia Astruc***

* école ouverte à l'action concertée des coéducateurs

D. Lefilleul d'après photo DR